

Université des Femmes

Périodique bimestriel/Septembre-octobre 83

CHRONIQUE 06

REGARD
SUR LA
PORNOGRAPHIE

... FEMMES
EN ISRAËL

L'HISTOIRE
DES FEMMES
EST-ELLE
POSSIBLE ?



CHRONIQUE 6

place Quetelet. 1 a
1030 Bruxelles
Tél. 02/219.61.07

Equipe
Françoise Hecq
Martine La Haye
Hedwige Peemans-Poullet
Geneviève Simon
Christine Jonckheere
Edith Rubinstein
Suzy Deigner
Nadine Plateau
Fanny Filoso
Madeleine Denis
Marina De Ridder
Anne Van Seymourtier
Geneviève Braun
Maguy Frimat

Mise en page
Chantal Bouly

Arlequine *photocomposition*
Christiane Coenen

Impression
I.D.I.
15, rue du Méridien
1030 Bruxelles

Chronique paraît 6 fois l'an.

Chronique est envoyée aux abonnés.
Abonnement : 500 F par an.
pour l'étranger. 620 F
compte CGER 001-1118659-34

Chronique est en vente au numéro
à Bruxelles dans les librairies
"LE LIVRE ROUGE"
41, av. J. Volders - 1060 Bxl
T. 02/538.26.00
"CORMAN"
28/30 rue Ravenstein - 1000 Bxl
T. 02/511.67.29
"MACONDO"
Galerie Bortier, 5 - 1000 Bxl
T. 02/511.57.68
"GAVILAN"
7/9 Pl. Dumont - 1150 Bxl
T. 02/731.70.59
"LA NOUVELLE ETINCELLE"
86, Chée de Wavre - 1050 Bxl
T. 02/512.01.43
"LES RABOUILLEUSES"
221, chée d'Ixelles - 1050 Bxl
T. 02/648.43.18
"FNAC"
City 2, rue des Cendres, 16 - 1000 Bxl
T. 02/217.47.20
"LIBRIS"
29, av. de la Toison d'Or - 1060 Bxl
T. 02/511.64.00

Chronique peut, sur demande
adressée à l'Université des Femmes,
vous être envoyée par la poste.
Prix par numéro: 150 F.
compte CGER 001-1118659-34.

Chronique est éditée avec l'aide
de la **CGER**

Les Rabouilleuses
221, chée d'Ixelles - 1050 Bruxelles
T. 02/648.43.18

RoSa
62 Bondgenotenstraat - 1190 Brussel
T. 02/347.24.77

Les activités de l'Université des
Femmes sont réalisées avec l'appui
du Ministère de la Communauté
Française et de la Commission
Française de la Culture

Chronique est le magazine
de l'Université des Femmes

Elle contient :

■ des articles généraux sur la
condition des femmes en Belgique et
ailleurs, des interviews.
des reportages...

■ aussi des renseignements sur le
programme de l'Université des
Femmes (dates, présentation des
cours, éléments de bibliographie,
comptes rendus, réflexions, échos
des débats,...) et sur le Centre de
documentation (livres acquis et
reçus, critiques de livres,...)

● enfin, toutes les petites
informations que nous cherchons
partout : les livres importants
récemment parus, l'évolution de nos
luttons, des repères sur les lois,
des positions politiques,...

met, pour marier le sérieux et
l'agréable, des petites faits, à croquer
comme des zakouskis

Dans **Chronique**, vous pouvez
prendre la parole. Ecrivez-nous.

Activités de l'Université des Femmes

Cours
Voir programme dans **Chronique** p. 4

Lectures-rencontres
Le premier mardi du mois, à 12h15.
Présentation et discussion de livres
récents.

Groupes de réflexion
Des groupes de réflexion sont créés
sur demande. Un groupe "Femmes et
tiers-monde" existe, un groupe
"Théologie féministe" est prévu.

Centre de documentation
La bibliothèque est ouverte tous les
jours de 10 à 17h.
Consultation de livres, revues,
documents, bibliographies.
Informations et assistance pour
travaux de mémoire.

**Chronique de l'Université
des Femmes**
La **Chronique** paraît tous les deux
mois (programme détaillé des cours,
bibliographies, informations sur
d'autres groupes ou d'autres activités
de femmes, comptes-rendus et
acquisitions de la bibliothèque,
articles de fond...)

Renseignements pratiques
Sauf indication contraire sur ce
programme, toutes les activités ont
lieu dans les locaux de l'Université
des Femmes, place Quetelet 1a.
1030 Bruxelles - T. 02/219.61.07

Participation aux frais
Pour toutes les activités
de l'année: 1.500F.
Par Séance: 100 F.
Abonnement à **Chronique**: 500 F.
Compte CGER: 001-1118659-34

SOMMAIRE

Pré-texte	3
Programme de l'Université des femmes 83-84	4
Reportages Les femmes en Israël	5-6-7-8-9-10



L'histoire des femmes est-elle possible ?	11-12
--	-------

Sous le signe de la solidarité des femmes	12
--	----

Créatives Francine Vanberg-Photographe	13
--	----

Sauvettes d'Edith juin-juillet Les yeux en face des trous L'échec n'est pas mat Ça marche La femme de l'année Une femme comme moi	14-15 16 16 16 17 17
--	-------------------------------------

Dossier Regard sur la pornographie	18-19-20-21-22
---	----------------



Attentives Avortement Greenham Common Discrimination indirecte Les femmes sont toujours les plus pauvres	23 23 24 25 25
--	----------------------------

Bibliothèque de l'Université des femmes Nouvelles acquisitions	26-27
---	-------

Lectures Le secret le mieux gardé La Chine des femmes Mon cœur s'appelle Amazonie	28 28 29
---	----------------

Correspondantes	30
------------------------	----

Incomplètes	31
--------------------	----



Les énergies des femmes,

Tel est le titre de notre réflexion cette année.

Notre démarche ? Interroger les contradictions qui jalonnent l'histoire des femmes et les ambiguïtés personnelles qui nous habitent.

Les identifier, les clarifier.

Dans le grand brassage des mouvements sociaux, politiques, économiques, idéologiques, les femmes sont souvent pionnières et génératrices d'événements. Mais même quand les énergies des femmes ont servi de boute-feux, l'histoire a été prise en mains par les hommes, façonnée pour les hommes et la moitié de l'humanité en a été exclue. Dans l'histoire du féminisme, c'est plus frappant encore. Que de femmes, tant par leurs théories que par leurs actions, se sont énergiquement engagées, ont suscité des initiatives, ont proposé des solutions audacieuses qui, presque toujours, sont restées lettre morte. Est-ce la spécificité du mouvement féministe par rapport à d'autres mouvements sociaux ?

Si, au 19^{ème} siècle, les revendications ouvrières trouvèrent un écho auprès d'une bourgeoisie libérale éclairée, par contre, les voix des féministes se sont perdues dans le désert de l'indifférence ou se sont heurtées à l'hostilité des pouvoirs.

Les femmes seraient-elles contraintes à réinventer le même ?

Les énergies collectives des femmes seraient-elles destinées à être inutilisées ?

De même, au plan individuel, les femmes, pourtant riches en ressources vitales qu'elles déploient dans le quotidien, dans la recherche de leur autonomie, voire dans la création, se perdent parfois dans l'hystérie, le masochisme ou la délinquance. Elles répètent ainsi, paradoxalement, des comportements que par ailleurs elles récusent. Par quelle alchimie les énergies des femmes se transforment-elles en inerties et passivités ?

Ainsi, tant dans le collectif que dans l'individuel, bien des questions se posent. C'est à travers des analyses et leurs éclairages nouveaux que nous pourrions aussi nous réapproprier nos énergies.



LES ENERGIES DES FEMMES

Programme 83/84

OCTOBRE/NOVEMBRE

Jeudi 13 octobre à 20h30 - 3, place Quetelet 1030 Bruxelles
"CRÉATION"

par Marie-Jo BONNET, historienne, écrivaine

"Si toutes les femmes qui ont consacré leur vie à défendre, expliquer, comprendre mettre en valeur des oeuvres d'hommes avaient consacré autant d'énergie à défendre, commenter, développer, aimer des oeuvres de femmes, nous ne serions peut-être plus confrontées à ce "vide théorique" qui apparente la recherche à une véritable exploration sans boussole.

Et pourtant, ce n'est ni faute de matière ni de créatrices. Il suffit d'être un peu motivée pour découvrir que contrairement aux idées reçues, des femmes ont bel et bien composé de la musique ou que le surréalisme a compté dans ses rangs de nombreuses femmes. Et nous ne parlons pas des oeuvres qui sont soudainement redécouvertes parce qu'"on" n'avait pas su les voir, les lire ou soupçonner leur importance et du nombre incalculable de romans, toiles, journaux, scénarios, poèmes, partitions restés dans les tiroirs et les placards." (Extrait)

Jeudi 20 octobre à 20h30 - 3, place Quetelet 1030 Bruxelles
"MASOCHISME : DESTIN FEMININ ?"

par Martine LAMBERT, psychanaliste

1^{er} exposé: Freud ancre la question du masochisme dans l'Oedipe. Ceci s'éclaire donc de la reprise dans le détail de l'advenue de la féminité.

Il en ressort des distinctions solidement établies, mais aussi quelques questions supplémentaires.

Jeudi 27 octobre à 20h30 - 3, place Quetelet 1030 Bruxelles
"MASOCHISME : DESTIN FEMININ ?"

par Martine LAMBERT, psychanaliste

2^{ème} exposé: Jeanne Lampi-Degroot, Karen Horney, Hélène Deutsch, contemporaines de Freud, articulent chacune différemment masochisme et féminité. Qu'en conclure ?

Jeudi 3 novembre à 20h30 - 3, place Quetelet 1030 Bruxelles
"MASOCHISME : DESTIN FEMININ ?"

par Martine LAMBERT psychanaliste

3^{ème} exposé: Lacan, dans son séminaire sur les formations de l'inconscient, pose la question du masochisme au niveau de la structure. Il reprendra cette problématique dix ans plus tard dans la logique du fantasme. C'est pourtant au plus près des formulations freudiennes qu'il se fonde.

Jeudi 10 novembre à 20h30 - 3, place Quetelet 1030 Bruxelles
"HYSTERIE"

par Christiane PONCELET, psychologue/psychanaliste et M^{me} D'Alcantara, médecin/psychiatre

Parler de l'hystérie devrait nous amener à réinterroger les implications d'une telle théorie dans la vie des femmes. Comment le discours social, médical, familial... etc... peut-être influencé par une telle théorisation ? Comment se situer en tant que femme, pour sortir des impasses : maladie/folie ou solitude/exclusion

Jeudi 17 novembre à 20h30 - 3, place Quetelet 1030 Bruxelles
SEMINAIRE DE REFLEXION

Jeudi 24 novembre à 20h30 - 3, place Quetelet 1030 Bruxelles
"DELINQUANCE DES FEMMES"

par Marie-Jo DHAVERNAS, licenciée en philosophie, maîtrise de Sociologie, doctorat 3^{ème} cycle en Histoire, rédactrice bibliographique à l'Institut International de Philosophie

Délinquance et statut social. Les statistiques mesurent moins la réalité de la délinquance que le contrôle social.

Chaque sexe a une activité délictueuse spécifique mais aussi est soumis à une répression différenciée.

Jeudi 1^{er} décembre à 20h30 - 3, place Quetelet 1030 Bruxelles
"LA DELINQUANCE DES FEMMES"

par Marie-Jo DHAVERNAS, titre déjà repris à la date du 24 nov.
DELINQUANCE DES FEMMES DANS LA SOCIETE ET DANS L'IDEOLOGIE.

Ce que l'on peut savoir de la délinquance par sexe reflète en l'exacerbant le statut relatif des hommes et des femmes. Ignorant la domination patriarcale le discours de la criminologie tombe dans d'étonnants paradoxes.



Les femmes en Israël



Partie en vacances pour trois semaines en Israël, il m'a été impossible, véritable déformation féministe, de ne pas accorder un oeil intéressé et je l'espère attentif, à la vie des femmes israéliennes.

Pour comprendre leur situation, il est cependant indispensable de les situer dans le contexte très particulier de ce pays, qui est en guerre. Mon propos ne consiste pas à discuter la légitimité de son action mais de tenter d'en tirer les conséquences sur un comportement global. La première impression lorsqu'on entreprend un voyage en Israël est l'existence d'une parano généralisée. Cela commence par les questions ineptes de la sécurité israélienne à Zaventem pour se terminer par la certitude que possèdent tous les Israéliens d'avoir le monde entier ligué contre eux pour des raisons aussi inavouables que l'antisémitisme.

Au delà de cette parano, on est bien obligé d'admettre qu'ils sont effectivement cernés d'ennemis potentiels, que la guerre est hélas bien réelle et que des hommes meurent vraiment, entraînant la douleur des mères, des épouses, des enfants, des parents, des amis.

Qui dit guerre dit armée: le service militaire dure deux ans aussi bien pour les hommes que pour les femmes. De plus, les hommes effectuent chaque année un rappel d'un mois. Une conséquence positive de cette militarisation est, pour le moment, l'absence de chômage.

Une autre particularité qui va peser lourd surtout sur la vie des femmes israéliennes est la question de l'identité nationale intimement reliée à la religion qui est fortement marquée par la phalocratie. La nécessité de déterminer des facteurs d'identité nationale provient de l'origine très diverse des Juifs qui ont immigré en Israël. Ils proviennent de 130 pays différents. Parmi eux, des gens aussi éloignés les uns des autres que des Yéménites venus tout droit du désert où ils menaient une vie de nomades et des intellectuels frileux originaires d'occident. De très nombreuses femmes, aussi, proviennent de pays de la Diaspora (aire de dispersion des Juifs) où depuis l'enfance elles ont reçu une éducation avec comme uniques objectifs un mariage précoce, être une bonne épouse et "donner" de nombreux enfants à leur mari. Ceux-ci, de leur côté, considère-

raient comme un affront et une contestation de leur autorité l'aspiration d'une femme à prendre sa place dans la communauté ou son désir de travailler au dehors. Inutile de dire que cette conception de vie va peser fatalement sur la société israélienne.

Le ciment destiné à façonner une nation fut la tradition religieuse. Aujourd'hui des groupes d'intellectuels athées se réunissent dans l'espoir de découvrir un autre facteur susceptible de définir la judéité et dès lors justifier le sionisme.

Les femmes dont il va être question appartiennent à la majorité juive du pays. A côté des Juifs existent des groupes minoritaires, les communautés chrétiennes, les Arabes musulmans et les Druzes. Les femmes que j'ai été amenée à rencontrer appartiennent toutes à la classe moyenne.

Historique de la femme travailleuse en Israël

Lorsque au début du siècle les jeunes femmes de ce qu'on a appelé la 2^e (1904-14) et 3^e (1919-23) immigration sont arrivées en Palestine, elles ont apporté avec

elles un projet de société qu'elles voulaient nouveau, révolutionnaire et égalitaire, où le statut de la femme au travail retenait particulièrement l'attention. Mais dès qu'elles furent sur place elles se rendirent compte que cela ne leur serait pas donné surtout lorsqu'elles allèrent offrir leurs services en vue d'un travail agricole dans les colonies fondées lors de la première immigration et où la séparation traditionnelle des rôles était entièrement respectée.

Comme elles se voulaient les égales des hommes pionniers à tout point de vue elles provoquèrent un bouleversement dans les anciennes colonies par leur refus à se limiter au travail ménager. L'histoire de Sarah Malkin, connue comme la première femme pionnière, illustre bien les difficultés que ces femmes rencontrèrent pour s'imposer. Sarah avait insisté pour travailler aux champs à Sejera, en Galilée. Il advint qu'un nourrisson mourut dans la colonie. Les pionniers y virent une punition du ciel parce qu'une femme avait défié les lois de la nature. Finalement Sarah dut fuir la colonie à la faveur de l'obscurité pour échapper à la fureur des fermiers. Les femmes, cependant, n'étaient pas prêtes à abandon-

ner leurs aspirations mais furent néanmoins toujours contraintes de prouver individuellement qu'elles étaient capables de concilier travail professionnel et travail ménager pour avoir une chance de les réaliser.

En 1910 se créa la première commune ou kibboutz. Les femmes pensèrent arriver à l'égalité en remplaçant les corvées ménagères par des services collectifs : une salle à manger commune, une seule cuisine, une seule buanderie et une maison d'enfants.

Mais bientôt il fallut se rendre à l'évidence, dans ce nouveau genre de vie qu'elles avaient contribué à créer, les femmes se retrouvaient une fois de plus remises à leur place traditionnelle. La plupart des femmes travaillaient à la cuisine, à la buanderie, dans la maison des enfants. Ainsi, la seule différence entre les anciennes colonies et le kibboutz, c'est que dans les premières les femmes se consacraient à une seule famille tandis que dans les kibboutz elles en nourrissaient et en servaient des dizaines ! J'ai interrogé de vieux pionniers qui avaient fondé leur kibboutz il y a près de cinquante ans, dans un esprit socialiste. Comme je demandais à une femme quelle avait été sa première occupation dans le kibboutz, c'est son mari qui répondit mi-narquois, mi-gêné : la cuisine et fatalement l'éducation des enfants quand il y en eut. Un autre m'expliquait avec une certaine fierté avoir connu cinq femmes qui avaient travaillé ensemble pendant 25 ans à la cuisine. Un silence s'installa qui fut finalement rompu par sa femme qui n'avait pratiquement pas participé à la conversation jusqu'alors. Avec une voix qui semblait exprimer une certaine nostalgie elle dit simplement : "Cela peut être vu positivement mais aussi négativement". Et un ange passa.

Les femmes de la troisième génération, arrivées après la première guerre mondiale, ambitionnaient aussi de participer à la construction du pays mais comme il n'y avait pas assez de travail on le donna en priorité aux hommes. De nombreuses justifications furent invoquées par ces gens qui se revendiquaient de la gauche.

Ces travaux n'étaient pas faits pour les femmes : leur productivité était douteuse puisqu'elles étaient appelées à donner rapidement naissance à des enfants, ce qui les excluait automatiquement du processus du travail.

Le salaire des femmes étant plus bas que celui des hommes, leur contribution au kibboutz serait plus faible (en cas de travail extérieur), justifiant ainsi une inégalité par une autre. De toute façon, pourquoi s'obstiner à vouloir travailler dans la construction alors qu'elles pouvaient gagner de l'argent dans des activités plus féminines. Les femmes se trouvèrent ainsi écartées de la construction concrète du pays et comme leur nombre n'était pas négligeable (17 % des nouveaux arrivants) elles furent obligées de trouver une solution immédiate pour ne pas tomber à charge de la communauté et accepter des compromis qui allaient à l'encontre de leur idéal. Certains groupes agricoles créèrent dans les villes des blanchisseries et des restaurants afin de fournir un travail rémunérateur à leurs femmes. Dans d'autres groupes, des femmes s'engagèrent comme femme à journée chez des citadins. La division des tâches se reproduisait inexorablement.

En 1921, se tint la première conférence des femmes travailleuses à Balfouriva. 43 déléguées y représentaient 485 femmes membres de l'Histadrut, syndicat qui venait de se créer un an auparavant. Elles y revendiquaient des droits égaux dans la vie et le travail et fondèrent ainsi le mouvement des femmes travailleuses dans le pays. En mai 1974, 901 déléguées représentaient 600.000 femmes, membres de l'Histadrut. Depuis sa fondation jusqu'à nos jours, ce mouvement va lutter constamment pour améliorer les conditions des femmes travailleuses. Dans les périodes de chômage, elles se sont toujours insurgées contre les tentatives visant à accorder de préférence un travail à un homme chef de famille.

A la création de l'Etat d'Israël, l'attitude des femmes vis-à-vis du travail se modifia. On vit de plus en plus de femmes abandonner le travail professionnel et préférer

rester chez elles pour se consacrer aux tâches féminines traditionnelles.

En 1965, les femmes ne constituaient plus que 23 % de la force de travail. Plusieurs explications ont été avancées pour essayer de cerner ce phénomène. D'abord celle qui satisfait et flatte le plus les hommes : après la deuxième guerre mondiale et la guerre d'indépendance en 1948 il semblerait que la femme israélienne ait cherché à changer son image parce qu'elle craignait que la femme forte, en compétition avec les hommes dans la recherche d'un job productif et profitable allait lui aliéner la bonne volonté des hommes et qu'il valait mieux dès lors leur offrir l'image d'une femme délicate et fragile dépendante de son époux et de son habileté à subvenir à ses besoins et à ceux de ses enfants.

D'autres attribuent ce changement à la signification profonde qu'avait acquise aux yeux des soldats qui revenaient de la guerre l'unité familiale. Des mères de soldats servant dans les forces armées choisirent d'abandonner

leur boulot pour rester chez elle auprès du téléphone ou être présente au cas où leur fils aurait bénéficié d'un congé.

Mais la cause la plus significative de la chute du pourcentage de travail féminin fut la nécessité d'absorber la forte immigration d'après guerre. Même les organisations de femmes qui défendaient le droit au travail des femmes baissèrent le ton devant ce qui paraissait être la tâche prioritaire pour le jeune état. Cette immigration occasionnant un taux élevé de chômage, on ne se contenta pas de pallier à la situation en n'embauchant plus des femmes. Même des femmes qui travaillaient depuis des années furent invitées à céder leur boulot à de nouveaux arrivants et à retourner dans leur foyer. Les kibboutz n'échappèrent pas à la tendance générale. L'afflux de nouveaux kibboutznik (membre de kibboutz) et l'élévation du niveau de vie contraignirent de nombreuses femmes à abandonner les ateliers du kibboutz pour des jobs de service. Seules quelques femmes s'y refusèrent.



... une fois de plus remises à leur place traditionnelle

La constitution physique
des femmes les écartent
de certaines activités.

1967, année de la guerre des six jours marque une date dans l'histoire de la femme travailleuse en Israël. La croissance rapide d'industries électroniques hautement sophistiquées et la fin de la récession provoquèrent un appel de main-d'œuvre et le gouvernement entreprit des mesures spéciales pour encourager les femmes à retourner travailler puisant une nouvelle fois dans cette force de travail éminemment malléable qu'on prend ou qu'on jette selon les besoins : les femmes.

Une autre guerre, la guerre de Kippour, va avoir une conséquence qualitative sur le travail féminin. Pratiquement tous les hommes furent mobilisés et on dut bien se rendre compte que le fait d'avoir cantonné les femmes dans des travaux uniquement "féminins" entraînait des catastrophes. C'est ainsi, par exemple, que tous les transports en commun se trouvèrent paralysés par l'absence de conducteurs. Des usines durent fermer faute de remplaçants. Aujourd'hui on peut rencontrer des autobus conduits par des femmes mais la compagnie pratique cependant des discriminations. Il existe en fait deux catégories de conducteurs, les salariés parmi lesquels se rangent toutes les femmes et des conducteurs qui en plus de leur salaire participent aux bénéfices de la société. Aucune femme ne participe à cette catégorie.

La mère juive

Toutes les femmes que j'ai rencontré travaillaient. Elles n'ont pas la vie facile parce que très peu est prévu pour les enfants. Il semble qu'il y ait des crèches mais comme les écoles terminent à 1 heure les problèmes se posent dès que les enfants vont en classe. Aucune lutte sérieuse n'a été entreprise pour imposer une prise en charge collective des enfants. Elles auront donc recours à des solutions individuelles. Les grands-mères seront fort sollicitées, celles qui en ont les moyens transféreront une partie de leur salaire à une dame qui garde les enfants. Certaines se livreront à des gymnastiques incroyables pour être présentes au maximum avec leurs enfants. Inutile de dire que le

travail à temps partiel est particulièrement florissant. Pour celles qui n'ont ni famille, ni moyens, reste la solution de laisser les enfants rentrer seuls à la maison, une clef attachée autour du cou. On les appelle d'ailleurs "Key-children". Quand on sait d'autre part que les femmes israéliennes sont convaincues que le bonheur de leurs enfants est lié à leur présence permanente, que par tradition les mères juives sont plus anxieuses et plus possessives que la moyenne des mères (cfr Wolinski ou Le complexe de Portnoy) on peut facilement imaginer le degré de culpabilisation qui accable les femmes au travail et le nombre de celles qui y renonce pour s'occuper de leurs enfants est élevé.

Je pense n'avoir jamais rencontré de femmes qui se faisaient bouffer à ce point là par leur moutards !

Tendances actuelles

Voici quelques indications sur la place des femmes dans le monde du travail aujourd'hui. On retrouve, sans étonnement, les mêmes distorsions que chez nous. 35 % des femmes travaillent professionnellement et le pourcentage croît avec la qualification. 75 % des femmes universitaires sont au travail.

En 1973, les femmes gagnaient en moyenne 55 % des revenus moyens des hommes avec une moyenne inférieure de 45 % pour les ouvrières et un sommet de 72 % dans les professions libérales. Les femmes se cantonnent, comme ailleurs, dans les métiers dits féminins et atteignent rarement le sommet. Les hommes acceptent encore difficilement d'avoir une épouse au travail et les femmes elles-mêmes ont intériorisé la soi-disante infériorité professionnelle féminine.

Bien que l'égalité de salaire pour un travail égal soit inscrit dans la loi, l'Histadrut (syndicat) continue à conclure avec les entreprises des conventions prévoyant des barèmes plus élevés, et de nombreuses promotions pour les hommes et des barèmes inférieurs et une carrière moins avantageuse pour les femmes. Quand je disais que bien des situations

étaient semblables ! La mentalité générale est assez bien reflétée dans un rapport établi par le Women Workers Council en vue de l'année de la femme 1975.

"La femme travailleuse a besoin d'une législation particulière pour lui permettre d'aller travailler à l'extérieur comme égale parmi ses égaux, non pas parce qu'elle est inférieure ou moins compétente que les hommes mais parce qu'en qualité d'épouse et mère elle supporte le fardeau additionnel du ménage et aussi - et c'est peut-être plus important - puisqu'il s'agit d'un rôle qui lui a été dévolu par la nature, la maternité."

A aucun moment le Women Workers Council ne conçoit que les travaux ménagers puissent ne pas être attribués aux femmes. Si certaines femmes se sont opposées à une législation qui apporterait une protection spéciale parce qu'elles y voyaient, à juste titre, un obstacle à l'embauche, la plupart ont lutté pour les arracher. Ces lois concernaient entre autres le travail de nuit, la grossesse et la maternité, des garanties de retrouver son travail qu'on quittait pendant quelques années pour élever ses enfants.

Les Kibboutz

Dans les kibboutz, on observe aujourd'hui deux phénomènes particuliers. D'une part, une désaffection des jeunes nés dans le kibboutz, surtout les filles causant une véritable consternation chez leurs aînés. L'explication la plus satisfaisante pour des féministes attribue le mécontentement des jeunes femmes à la perte de leur statut d'égalité à la suite de leur relégation dans les tâches domestiques et d'éducation. En

réalité les avis diffèrent. Ainsi, j'ai rencontré une jeune femme vivant dans un kibboutz et qui avait la réputation, je ne sais pourquoi, d'être féministe. (Au kibboutz, appellerait-on précisément féministe les femmes qui revendiquent les valeurs féminines traditionnelles, par opposition au mythe de l'égalité qui y règne ?) Il n'est pas indifférent de savoir qu'elle n'avait pas été élevée dans un kibboutz. Elle prétendait que les femmes n'enviaient absolument pas les travaux des hommes parce qu'ils sont trop durs. Ailleurs, par contre, une autre jeune femme avait, après de nombreuses sollicitations, finalement obtenu de conduire un tracteur et se trouvait parfaitement heureuse dans ce travail. Il m'a semblé qu'en Israël on aime particulièrement les arguments qui touchent à la constitution physique des femmes pour les écarter de certaines activités. Ainsi, on y croit dur comme fer que les tracteurs ne leur conviennent pas car ils occasionneraient des dommages à la matrice.

... désaffection des jeunes
nés dans le kibboutz,
surtout des filles...



D'après certains kibboutznik la transformation s'opère au moment du service militaire, lorsque garçons et filles quittent le cocon protecteur du kibboutz et sont plongés dans une société de consommation qui les fascine comme la lumière, les papillons. En outre, les femmes vont rencontrer des hommes avec lesquelles elles finissent par se marier et suivent leur mari. Pas plus qu'ailleurs on ne voit en Israël des hommes suivre leur femme. Quand aux jeunes hommes, par contre, ils vont ramener au kibboutz des femmes de la ville qui n'auront pas connu l'éducation collective et on pourrait peut-être trouver là l'explication de la deuxième évolution en cours, dont on parle beaucoup, le désir des mères dans les kibboutz, de voir les enfants réintégrer la cellule familiale au lieu de les confier à la maison des enfants ? On parle aussi de l'incompétence des gardiennes dans les groupes d'une dizaine d'enfants. On a observé, paraît-il, que certains enfants manifestaient des troubles dus à l'anxiété et se remettaient à faire pipi au lit parce qu'ils seraient privés des rapports affectifs dont ils ont tellement besoin. Rappelons tout de même que les parents peuvent aller voir leurs enfants dans la maison des enfants autant de fois qu'ils le désirent. Et c'est ainsi que de nombreux kibboutz se sont reconvertis à la demande des parents qui appréciaient cette nouvelle formule qui est l'ancienne.

Certaines voix de femmes commencent à s'élever de nouveau pour réclamer le partage des tâches et une intervention des pères dans la prise en charge des enfants dont le rôle, disent-elles, est aussi important que celui des mères. Mais elles sont encore

rare et discrètes et il est vraiment paradoxal de rencontrer dans les rues de Tel Aviv tant de jeunes filles au regard clair et direct et à l'allure parfaitement affranchie et de savoir qu'en réalité elles sont prêtes à s'intégrer dans le rôle d'épouse et mère que la société israélienne leur destine.

Les féministes

Grâce à une amie belge, j'ai pu mettre la main sur l'adresse du Mouvement féministe israélien qui m'a semblé encore bien plus confidentiel que chez nous. Il reproduit fatalement les particularités liées à la situation du pays.

On m'a affirmé de plusieurs côtés qu'il a pris naissance en Israël à l'initiative de Juives d'origine américaine mais les féministes le dénie. Le "Israël Feminist Movement" naît à Haïfa en 1971. Rapidement des groupes surgissent aussi à Tel Aviv et à Jérusalem. A partir de 1975, il a son siège à Tel Aviv. Pendant plusieurs années le mouvement connaît de fortes luttes d'influence et de pouvoir qui opposeront des femmes d'extrême-gauche antisionistes, des lesbiennes radicales et le groupe de femmes qui se définit comme féministes, sionistes, apolitiques. Ces dernières l'emporteront et expulseront les autres. J'ai eu l'occasion de les rencontrer à la fin de mon séjour et n'ai malheureusement plus eu la possibilité de contacter les "dissidentes".

Le mouvement féministe israélien axe principalement ses activités sur la question des femmes battues et le viol. Des statistiques de l'an dernier rapportent 180 cas de viols violents et 322 cas de violences sexuelles mais, comme ailleurs, on estime que la majorité

des cas n'est pas dénoncée. D'après la police, 10 % des femmes mariées se font battre mais là aussi on s'accorde à considérer que ce pourcentage est fortement sous-estimé et qu'il pourrait être multiplié par deux ou trois. Les féministes sont en rapport avec des femmes parlementaires qui relaient les revendications de femmes. Dans le domaine du viol, les féministes ont remporté quelques victoires. Les centres anti-viol fonctionnent tous les jours et leur adresse et numéro de téléphone sont repris dans la listes des services d'urgence dans tous les journaux. La loi a été modifiée pour faciliter la démonstration des preuves. Elles ont obtenu que les femmes qui portent plainte à la police pour viol ne soient plus amenées pour examen chez le médecin légiste de la morgue (sic) et qu'elles soient accueillies dans les différents postes de police par des femmes policiers (du moins en principe). A présent, elles sont suffisamment reconnues dans ce domaine pour que les flics fassent appel à elles.

Les féministes ont réussi à ouvrir trois maisons pour femmes battues à Jérusalem, à Haïfa et à Herzliya (non loin de Tel Aviv).

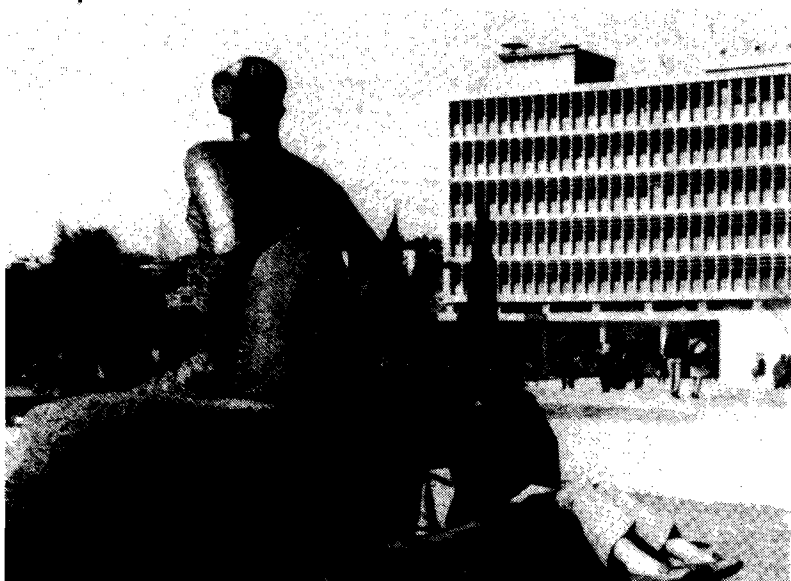
A Haïfa, elles ont squatterisé une maison inutilisée appartenant aux femmes du parti socialiste israélien qui, après s'y être opposées ont finalement cédé la disposition de l'immeuble. Ces mêmes femmes socialistes ont considéré le problème des femmes battues suffisamment rentable électoralement pour tenter de récupérer le mouvement (c'est du moins l'interprétation de mes interlocutrices féministes) en lançant une campagne de collecte de fonds en vue de créer une ligne téléphonique d'urgence où les femmes battues recevraient de pieux conseils au lieu de solutions pratiques et seraient dirigées vers des organismes d'aide sociale. Mais ce problème n'est toujours pas considéré avec le sérieux qu'il mérite et la conviction que l'homme doit sûrement avoir de bonnes raisons de châtier son épouse demeure en filigrane. Une femme raconte l'anecdote véridique suivante : un jour, une femme battue prit l'initiative de consulter un

conseiller conjugal connu pour ses idées larges et son intégrité. Sa première question fut néanmoins : Etes-vous une bonne cuisinière ? Egalement à mettre à l'actif du mouvement des femmes en Israël, l'existence dans deux universités, à Haïfa et Jérusalem et bientôt dans une troisième, Tel Aviv, de Women'Studies qui, si elles n'aboutissent pas encore à un grade universitaire sont néanmoins incluses régulièrement dans le programme universitaire, ce qui n'existe toujours pas en Belgique. Signalons encore au passage qu'une des fondatrices du mouvement féministe israélien, Ruth Rasnie-Lask a créé un parti de femmes qui s'est présenté aux dernières élections. Ce parti a été dissous depuis.

Un autre cheval de bataille des féministes israéliennes est la participation des femmes à l'armée, mais à part entière. Comme je m'étonnais un peu de ce genre de préoccupation chez des féministes, elles s'en expliquèrent. Elles veulent dénoncer le mythe de l'égalité des hommes et des femmes à l'armée, qu'Israël utilise d'ailleurs comme image de marque et lutter en faveur d'une égalité réelle.

S'il est vrai qu'en Israël hommes et femmes font leur service militaire, les femmes ne sont jamais associées aux forces combattantes en dehors des frontières, même si elles se portent volontaires. Certaines femmes sont instructrices et retirent un bénéfice de leur formation mais la majorité d'entre-elles subissent le service militaire un peu comme chez nous, et s'y ennuiant copieusement. Pourquoi ne peuvent-elles pas franchir les frontières ? Parce que si par malheur elles sont faites prisonnières, elles se feront sûrement violer ce qui porterait un coup fatal au moral de l'arrière. Les féministes commentaient cette justification en disant que les viols extérieurs préoccupaient bien davantage les autorités que les viols intérieurs.

Pendant la guerre de Kippour, une femme journaliste, munie de tous les laissez-passer possibles et imaginables lui permettant de visiter le front, après la conclusion de la trêve, ne fut autorisée à observer les Egyptiens au canal



A l'actif du mouvement des femmes, l'ouverture de Women'Studies à Haïfa et Jérusalem.

Le Mur des Lamentations
divisé en deux :
2/3 pour les hommes,
1/3 pour les femmes...

de Suez que dissimulées derrière ses deux collègues car, disait-on, à la vue d'une femme, les Egyptiens pourraient bien rallumer la guerre. Explication bien révélatrice de ce qui peut se passer dans la tête d'un gradé israélien confronté à une femme.

De plus les femmes n'ont pas la force physique suffisante. En faut-il beaucoup pour pousser un bouton ? Enfin, les femmes ne peuvent pas être pilote car, comme chacun sait, elles risquent d'avoir des comportements bizarres au moment des règles et on ne peut donc pas leur faire confiance.

J'ai pour ma part, rencontré une femme qui combattit les armes à la main pendant la guerre de 1948. Il faut dire qu'à cette époque, toute personne en état de porter les armes était la bienvenue. Elle était forte comme un taureau, n'avait jamais ses règles et ne risquait en rien d'être violée. Il en est des combats comme du travail. Quand on en a besoin, les femmes conviennent parfaitement et quand on veut s'en débarrasser, on invoque soudain des tas de raisons farfelues, dans le consensus général.

Pour les féministes israéliennes, la situation des femmes dans l'armée permet aux hommes de les considérer comme des citoyennes de deuxième zone, ne contribuant en rien à la défense du pays, faibles créatures qui doivent être protégées par l'héroïsme et la vaillance masculines. Les femmes pieuses peuvent être exemptées du service militaire si elles en font la demande.

Les femmes et la religion

Des femmes religieuses, j'en ai vues principalement à Jérusalem, dans le quartier bien connu de Mea Shearim, quartier où on risque de se faire lapider si, par accident, on y passe en voiture un samedi. Ce n'était pas samedi et je n'étais de toute façon pas en voiture mais à pied. La rue principale était couverte d'une même affiche, reproduite à des dizaines d'exemplaires et qui rendait l'endroit, d'autre part très pittoresque, particulièrement inhospitalier aux femmes.



WARNING

Entrance and Thoroughfare
FORBIDDEN

To women in immodest attire :
short skirts and short dresses

To mixed groups passing by together in male and female company

Cet avertissement imbibé de tolérance était signé : Les habitants du quartier. La femme religieuse, dans ce pays chaud, portera donc une robe descendant en-dessous des genoux, avec des manches en-dessous des coudes. Elle porte des bas. La tête est couverte d'un foulard et les femmes mariées portent perruque. Les vêtements masculins sont peut-être encore plus aberrants transformant les hommes en corbeaux malfaisants.

Était-ce une illusion d'optique ou un désir pris pour une réalité ? mais j'avais l'impression que les jeunes filles remontaient leurs manches au maximum et portaient leur jupe le plus haut possible. Le maquillage semble autorisé et la féminité encouragée. Sans doute faut-il qu'elles restent désirables pour les hommes, leur actuel ou futur propriétaire.

Je les ai retrouvées encore au Mur des Lamentations, haut lieu du culte juif. Jamais encore je n'avais entendu dire que le Mur était divisé en deux, 2/3 à peu près aux hommes et l'autre 1/3 aux femmes. Les femmes étaient absorbées dans leur méditation.

Le dernier endroit où j'ai rencontré des femmes pieuses a été une station de cure à la Mer Morte. Sur la plage était délimité un espace entouré d'une haie élevée où elles se réunissaient. Comme on attribue des vertus particulières à l'eau de la Mer Morte, certaines s'y baignaient, mais entièrement habillées.

Les religieux jouent en Israël un rôle disproportionné à leur force numérique. Leur représentation politique est minime mais pèse de tout son poids parce qu'elle constitue la force d'appoint indispensable à la constitution de tout gouvernement en Israël, qu'il soit de gauche ou de droite. Ils occupent ainsi une position de chantage absolument inexpugnable. Le parti religieux marque de son empreinte les questions éthiques conférant un caractère théocratique à l'Etat hébreu.

Ainsi, il n'existe pas de mariage civil et, pour les Juifs, seul le rabbinat est habilité à les conclure. Il en est de même du divorce. Pour le mariage, il n'existe pas de gros problèmes mais il n'en va déjà pas tout-à-fait de même pour les divorces. Le rabbinat y

est peu favorable et aura tendance à faire traîner les choses pendant des années. Les cas de séparation pourront cependant, être réglés par la justice civile pour l'attribution de la garde des enfants et le montant de la pension alimentaire. Là où les affaires se corsent, c'est quand on considère la différence de traitement du rabbinat selon le sexe.

Si, dans le cas d'un couple vivant "officiellement" ensemble sans être mariés, la femme désire rompre la liaison pour épouser un autre homme mais que son partenaire s'y oppose pour n'importe quelle raison, le rabbinat lui refusera le mariage avec son nouvel ami en la considérant comme "mariée" au premier. Par contre, si c'est l'homme qui désire se séparer en vue de se marier, le rabbinat donnera immédiatement son consentement même si la première amie n'est pas d'accord.

Les religieux s'opposent à la libération de l'avortement et sont parvenus à faire régresser la loi. A présent, il n'est plus autorisé dans les hôpitaux que dans certaines circonstances (les jeunes filles, les handicapées mentales) après passage devant une commission. Les Israéliennes sont donc forcées de s'adresser à la médecine privée.

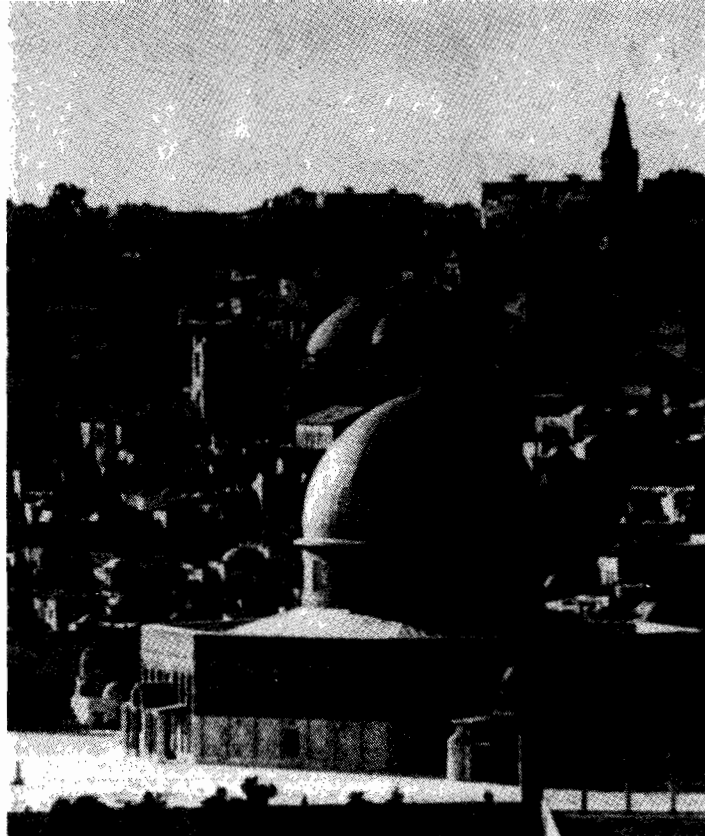
Quelle est donc la conception des religieux à l'égard de la sexualité, la contraception et l'avortement ? Une interview du rabbin Cahen de la communauté de Neuilly fournit des indications intéressantes et éclairantes sur la place qu'occupent hommes et femmes à leurs yeux. "Le premier devoir d'un juif est "croissez et multipliez". Le mariage est considéré comme un acte qui apporte l'équilibre aux deux partenaires et doit comporter la procréation. Contrairement au catholicisme, le judaïsme ne considère nullement la sexualité comme un acte immoral. Le plaisir sexuel est élevé à la hauteur d'un devoir au même titre que le devoir de subsistance. Le devoir de procréation est accompli du moment qu'on a pu pourvoir à son remplacement en tant que couple, c'est-à-dire, un garçon et une fille. C'est l'homme qui est soumis au devoir de procréation.

Donc, en aucun cas l'homme ne peut utiliser de préservatifs ou interrompre l'acte sexuel. Par contre, la femme n'est pas soumise aux mêmes obligations. Dans le cas où sa santé physiologique ou morale l'exige l'épouse a le droit d'utiliser des méthodes contraceptives. Généralement elle consulte un gynécologue et un rabbin qui a compétence en la matière. L'avortement est évidemment autorisé quand la vie de la mère est en danger : c'est la mère qui prime. Dans les autres cas, il est difficile de se prononcer. Il importe de tenir compte de l'avis du médecin et du rabbin. Une jeune fille s'étant trouvée enceinte et ne pouvant pas garder l'enfant, nous a demandé conseil. Nous lui avons conseillé l'adoption."

Les religieux sont, de plus, hostiles à ce que les femmes occupent une place dans la cité. Golda Meïr en est l'exemple le plus fameux. Elle eut tout au long de sa carrière de nombreux obstacles à franchir. Lorsque, en 1946, l'Histadrut la nomma à un poste important, un quotidien religieux exprima son indignation morale :

"Nous respectons la femme sage et énergique. Mais il est impossible de la placer à la tête d'un des plus importants organismes publics du peuple juif. Cette loi est aussi naturelle que les lois mêmes de la nature. C'est la loi éternelle hébraïque. Il y a des frontières et des limites et chaque sexe doit connaître ses limites..." Quand de nouvelles forces "contre-natures" firent de Golda Meïr un Premier Ministre, la logique talmudique trouva une échappatoire à cette flagrante violation de l'ordre naturel en affirmant que c'était la présidence qui constituait la fonction suprême de la nation et que, par conséquent, Golda Meïr n'occupait que la deuxième place. Le public traditionnellement conservateur mais consentant, religieux ou non, avala plus facilement ce Premier Ministre femme en déclarant avec soulagement que ses talents et sa volonté en faisaient le seul homme du gouvernement. L'honneur était sauf !

J'ai donc demandé aux féministes si la lutte contre la religion ne devait pas être prioritaire pour



les femmes israéliennes. Mais il semble bien que ce soit fort difficile parce que la religion se confond avec l'histoire même du pays, qu'elle détermine le rythme des semaines et des fêtes et sert de seul témoignage tangible d'une identité juive.

Voix de femmes israéliennes

Voici quelques réflexions de trois des neuf femmes que compte la Knesset (parlement israélien).

Shulamit Aloni, dirigeante du Mouvement des droits civiques se situe à gauche et est proche du mouvement "La Paix Maintenant".

"Nous régressons au lieu de progresser. L'influence des politiciens traditionnels pour qui la femme doit rester au foyer s'accroît. Notre société est très conservatrice aussi bien sur le plan psychologique que légal. La tradition juive considère la femme comme la propriété de son mari qui est le nourricier reconnu".

Elle ajoute encore cette constatation qui est valable pour les femmes du monde entier : "Les organisations de femmes, malgré tous les travaux positifs qu'elles réalisent, perpétuent et renforcent une image de la femme en tant que bénévole."

Sara Doron, du parti travailliste justifie avec une certaine gêne l'introduction d'un quota de 20 % de femmes sur les listes électorales

du parti et de l'Histadrut en s'appuyant sur une déclaration de Golda Meïr : "Il vaut mieux être un peu embarrassée mais obtenir quelque chose que de garder sa fierté et ne rien n'obtenir du tout."

Arad, également travailliste, a pensé longtemps qu'elle devait éviter de traiter les sujets qu'elle ne connaissait pas à fond. Depuis la guerre du Liban elle a changé d'avis : "Tout débat national ne peut pas traduire tous les points de vue s'il n'inclut pas les opinions des femmes. Aucune femme, quand elle a atteint une position de pouvoir ne peut oublier qu'elle est en même temps une représentante des femmes en Israël. L'oublier serait un luxe que nous ne pouvons pas nous permettre."

La problématique des femmes est également soulevée par Régine Mikhal Friedmann, professeur de théorie cinématographique à l'Université de Tel Aviv qui répond, dans une interview, à la question : "Qu'entendez-vous par cinéma militant ? : "...un cinéma qui ose évoquer les problèmes politiques qui se posent à nous en ce moment : le problème de notre coexistence avec nos voisins, par exemple. Sans oublier un autre sujet, à savoir la femme à l'intérieur de la société israélienne. Ce sujet doit être abordé franchement. Nous ne devons plus nous reposer sur le mythe défunt de la femme israélienne libérée."

En Israël aussi, des femmes, ébranlées peut-être dans leurs certitudes par la guerre du Liban, prennent conscience que tout n'est pas pour le mieux et commencent à élever la voix. Un espoir se profile que bientôt elles secoueront leur léthargie...

Cet article a été réalisé à partir :
- d'un rapport publié par l'Israël Information Center à l'occasion de l'année de la femme 1975 : "Women in Israël."

- d'articles parus dans le "Jerusalem Post" en mai-juin 1983,
- d'interviews parues dans "Regards", revue juive bimensuelle de Belgique,
- d'observations personnelles.

Adresses féministes en Israël

The Israël Feminist Movement
82, Ben Yehuda St.
Tel Aviv. (03-234314)

Jerusalem Rape Crisis Centre
P.O.B. 18024
(02-8101 10)

Tel Aviv Rape Crisis Centre
P.O.B. 33041
(03-234819)

"Lo" Organization
(operates Herzliya Shelter for battered Women)
58 Sokolov St.
Herzliya (052-86629)

Jerusalem Shelter for battered Women
P.O.B. 1040
(02-244092)

Haifa Shelter for battered Women
P.O.B. 4667
(04-662114)

Kol Haisha Feminist Centre/Book store
4 Hahistadrut St.
Jerusalem (02-245971)

Second Sex Feminist Publishing House
55 Sheinkin St.
Givatayim (03-312349)

Noga - Feminist quarterly magazine
P.O.B. 21376
Tel Aviv (03-227663)

Tadmit Aheret - "Another Image"
(conducts campaigns against sexist advertisements, programmes etc.)
P.O.B. 7507
Jerusalem 91074

Self-defence courses available locally are :
Jerusalem : Karni Ness (02-663203)
Tel Aviv : Organised by the Rape Crisis Centre (03-234819)
Herzliya : Max Azulai (052-450111 or 453993)
Orly Hannover (052-87094)
Kfar Saha : Sue Katz (052-554516)

L'Histoire des Femmes est-elle possible ?

Le Collège d'Echanges Contemporains de Saint-Maximin dans le Var a organisé les 24, 25 et 26 juin derniers une rencontre portant sur une double interrogation :

- la production d'une histoire des femmes limitée à la seule analyse du féminin est-elle pertinente ?
- d'autre part, cette historiographie est-elle capable d'interpeller les historiens dans leur ensemble, de renouveler leur questionnement, d'élargir leur problématique ?

Naissance de l'histoire des femmes

Jusqu'à une période récente, la science historique a eu pour cadre de référence les lieux où s'exercent le pouvoir des hommes et leurs conflits. Aussi les "bricoleuses du quotidien" que nous sommes en ont-elles été exclues ; n'y figurent que les femmes "exceptionnelles".

Depuis une quinzaine d'années, des femmes, héritières d'un présent incertain, tentent de se réapproprier un "passé décomposé, brouillé, dispersé". L'engouement pour ce type de recherche est lié à l'explosion des mouvements féministes, à leur exigence d'entreprendre une recherche militante et à constituer une mémoire des femmes nécessaire à leur identité. Au départ, seules des historiennes, universitaires ou militantes ont abordé ces recherches. Des hommes les ont rejointes plus tard. Dans un premier temps, le choix des sujets abordés procédait de catégories mentales traditionnelles, comme s'il était difficile pour leurs auteurs de s'éloigner des modèles socialement imposés. Tous avaient traité directement ou indirectement au corps, aux fonctions et aux rôles impartis aux femmes dans une société patriarcale : la maternité, l'accouchement, l'élevage des jeunes enfants.

LES MISERES DE LA FEMME

MARIEE

Où se trouvent voir les peines et tourmens qu'elle reçoit durant sa vie.

en forme de Stances par Madame LIEBART.



L'Université a réagi par la moue et la suspicion. On craignait une identification à l'objet, de même qu'un manque de rigueur dû au militantisme. Les historiennes se sont tournées, alors, vers les thèmes du travail des femmes : les nourrices, les domestiques, les couturières, les sages-femmes et les assistantes sociales ou encore vers la femme rebelle, la criminelle, la prostituée, amorçant l'analyse du pouvoir des femmes dans les différents champs sociaux.

Réflexions sur une pratique

LES FEMMES

COMME IL CONVIENT

DE LES VOIR,

OU

APERÇU de ce que les Femmes ont été, de ce qu'Elles font, & de ce qu'Elles pourroient être.

TOME PREMIER.



A LONDRES.

La restitution du passé des femmes a donc maintenant une histoire qu'Arlette Farge aborde sous l'angle critique proposé par le Colloque.

Pour elle, et pour un certain nombre d'universitaires, la production d'une histoire des femmes étudiant celles-ci comme un sujet clos, débouche sur une impasse et révèle une faille méthodologique. Cette historiographie

reste dans l'ensemble une accumulation primitive de données et entretient avec le passé un rapport ambigu postulant soit un progrès de la condition féminine soit au contraire une persistance de son statut de dominée. Un exemple pour illustrer ce propos : l'étude isolée des textes normatifs concernant l'éducation ou la morale, ne peut que ramener à leur présumé de départ, à savoir la domination séculaire de l'homme sur la femme.

DE L'EGALITE DES DEUX SEXES, DISCOURS PHYSIQUE ET MORAL,

ou l'on voit l'importance de la défaire des Préjugés.



Pour dépasser cette ambiguïté, il importe que l'histoire des femmes prenne en compte le rapport féminin/masculin, faisant apparaître confrontations, asymétries et rapports de force, et soulignant leurs complémentarités à l'intérieur de tout le système social et politique.

Dès lors, les études sur l'histoire des femmes ne seront plus un nouveau "thème" de la science historique mais parviendront à mettre en cause les catégories traditionnelles et à modifier le questionnaire de l'historien des mentalités.

Différentes communications illustrèrent ensuite la pertinence du propos quant à l'existence d'une impasse et à la nécessité de son dépassement.

Parlant de la cité grecque - par exemple - Pauline Schmitt-Pantel affirme que la production abondante d'études portant sur les origines (le monde antique permet-il de retrouver les traces d'un matriarcat ?) et l'évolution de la condition féminine, s'est tarie et que les débats qu'elles avaient suscités sont clos aujourd'hui pour l'essentiel.

Cette impasse trouve, selon elle, son origine dans l'application de schémas traditionnels tels que la dichotomie femme/nature, homme/culture ou femme-espace domestique, homme-espace public. A noter que ces concepts ont été remis en cause récemment par les anthropologues des "sociétés archaïques". Il y a là matière à réflexion.

Dans le renouvellement de leur problématique, les historiens(nes) de l'histoire antique se sont engagés dans l'étude des formes de pensée, notamment des mythes, sous l'angle des rapports masculin/féminin. Ils y envisagent la fonction de ces discours dans la cité et la symbolique de l'opposition des rôles à propos d'institutions telles que : le sacrifice, le mariage ou l'initiation.

Alain Corbin, quant à lui, attribue la responsabilité de l'impasse épistémologique actuelle à une insuffisante critique des sources. Notant que l'histoire des femmes s'appuie essentiellement sur un faisceau de témoignages masculins, il estime primordial d'analyser les ressorts qui les sous-tendent, les systèmes d'images, les peurs, les angoisses, et finalement l'idéologie afin de ne pas s'y laisser piéger.

Et de citer quelques exemples à l'appui :

- Depuis Michelet et Jules Simon, tout le monde est d'avis qu'une femme ne peut vivre seule en ville au XIX^e siècle. Ce lieu commun mérite d'être vérifié car il correspond trop bien au désir masculin de cette période, hantée par la crainte d'une possible autonomie des femmes.

- L'aphorisme des historiens qui tend à faire de chaque femme un petit chaperon rouge et des hommes autant de loups aux aguets, s'harmonise trop bien à l'érotisme subtil du XIX^e siècle pour ne pas inspirer la méfiance.

- Il en va de même d'assimilations telles que prostitution et misère. Le dolorisme des historiens en la matière est sans doute trop en accord avec le discours et le désir masculin pour ne pas être suspecté.

- Par ailleurs, les femmes du XIX^e siècle intériorisant les modèles de leur époque ont mis en scène des conduites exprimant la

La jeune fille pour l'école



1789.

fragilité, la pudeur et la misère. A l'historien d'en tenir compte !

Alain Corbin enjoint de ramener l'homme dans le champ de l'histoire féminine, d'étudier le discours masculin sur lui-même puisqu'il structure les images qu'il se fait du rapport homme/femme et que celle-ci fait siennes pour une grande part. Dans cette mesure, il lui apparaît qu'une étude de la femme au XIX^e siècle n'est pas envisageable sans aborder aussi la question de la faiblesse du "sexe en deuil", de sa misère, de sa fatigue, de son discours sur sa propre sexualité. Il préconise enfin l'étude du couple dans les différents champs sociaux où il se réalise. Ainsi, le thème de la prostitution doit être abordé sous l'angle du couple prostitutionnel, tout en enquêtant sur les raisons du désir de la prostituée et la fonction sociale de cette pratique.

Controverses

Quelques participantes, et non des moindres, Yvonne Knibielher et Catherine Fouquet, se sont opposées à Arlette Farge dans son affirmation : "Nous devons casser nos habituelles structures de pensée et sortir d'une problématique sans issue...". Elles ont tenté de démontrer (j'aimerais dire "osé" car les sarcasmes étaient parfois mal dissimulés) qu'il était encore important et même fructueux de poursuivre les travaux sur l'histoire des femmes et leurs corps à condition toutefois de recourir systématiquement à une approche pluridisciplinaire.

Yvonne Knibielher posa ensuite le problème du rapport entre chronologie et histoire des femmes. Chaque sujet historique peut susciter une périodisation originale laquelle offre l'intérêt d'appréhender une nouvelle lecture du passé. Par exemple, un travail de ce type, fait apparaître

CONTRE LE PROJET DE LOI DE S. M. ... PORTANT DÉFENSE D'APPRENDRE À LIRE AUX FEMMES.



que "la jeune fille" surgit du retard du mariage des filles. Elle s'interroge aussi sur l'existence de dates spécifiquement féminines. La création des lycées féminins, les progrès de l'obstétrique, une épidémie... fièvre puerpérale peuvent-elles être considérées comme telles ?

Pour terminer, elle souligne l'intérêt de la micro-histoire (les biographies individuelles) et de la chronobiologie (émancipation progressive des femmes par rapport à la biologie).

Epilogue

En finale, Michelle Perrot, l'animatrice spontanée de ces journées, fit un brillant exposé sur le thème "les femmes, le pouvoir et l'histoire". Sa réflexion se situe, pour une part, dans le concret du XIX^e siècle où la division des tâches selon les sexes et leur ségrégation des espaces fut poussée à son point ultime et, pour une autre dans la perspective d'une évolution à travers les siècles et les régimes politiques. Elle décrit aussi l'incidence et la réaction des femmes à l'introduction de nouveaux outils de travail.

6^o NUMÉRO.

On souscrit, rue du
Caire, n° 17, à
l'entréol.



PRIX : 15 C.

Chaque exemplaire

Four les renvoyer
aux tous les pays
de mètre à l'heure.

LA FEMME LIBRE.

APOSTOLAT DES FEMMES.

APPEL AUX FEMMES.

Lorsque tous les peuples s'agitent au nom de *Liberté*, et que le prolétaire réclame son affranchissement, nous, femmes, resterons-nous passives devant ce grand mouvement d'émancipation sociale qui s'opère sous nos yeux.

Notre sort est-il tellement heureux, que nous n'ayons rien aussi à réclamer ? La femme, jusqu'à présent, a été exploitée, tyrannisée. Cette tyrannie, cette exploitation, doit cesser. Nous naissons libres comme l'homme, et la moitié du genre humain ne peut être, sans injustice, asservie à l'autre.

Comprenons donc nos droits : comprenons notre puissance ; nous avons la puissance attractive, pouvoir des charmes, arme irrésistible, sachons l'employer.

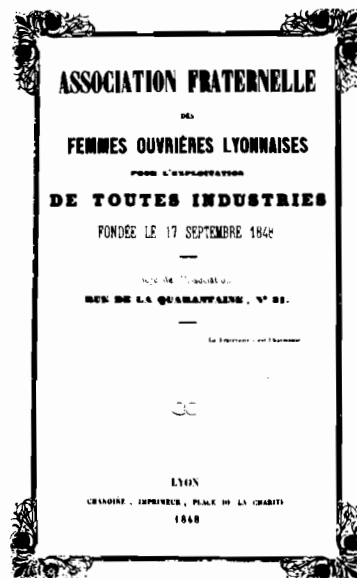
Le second numéro paraîtra le 15 août.

Pour conclure

Finalement, ce colloque où des historiens(nes) s'interrogeaient sur leurs pratiques concernait-il les féministes ? Les mouvements n'y étaient guère représentés. Avaient-ils d'ailleurs été sollicités ? Il est étrange qu'un champ de recherches, né une dizaine d'années plus tôt, sous la pression et avec le concours de la militance en soit déjà coupé. Aurait-il été récupéré par l'institution ?

Quoiqu'il en soit les travaux sur notre passé restent pour nous de la première importance. Ils alimentent notre réflexion et fondent la stratégie de nos luttes.

Martine Lahaye



Sous le signe de la solidarité internationale des femmes

J'ai assisté le 13 juillet à une journée "porte ouverte" organisée à La Haye par l'Institute of Social Studies. Cette manifestation s'insérait dans un séminaire tenu sur le thème : "Femmes et développement". Cette recherche à laquelle collaboraient des femmes des Caraïbes, d'Inde, d'Indonésie, du Pérou, du Soudan est coordonnée à La Haye et financée (mais oui !) par le Ministère de la Coopération au Développement néerlandais.

Ce projet est né d'une évidence, d'une énorme lacune : la pauvreté voire l'absence de recherches historiques sur les femmes des pays colonisés ou récemment indépendants. Une table ronde a permis de préciser les nombreuses lignes de force de cet ambitieux projet. Des représentantes Hollandaises et du Tiers-Monde ont mis l'accent sur des manifestations de solidarité entre femmes d'Europe et femmes des "pays en voie de développement" (c'est ainsi que des femmes européennes ont accordé leur soutien aux Mères d'Argentine et du Chili). Toutefois, les féministes du Sud ont souligné la spécificité de leurs actions : pour elles, leurs combats de femmes ne se dissocient pas des luttes menées contre le sous-développement. Il importe donc que les femmes d'occident fassent pression sur leurs gouvernements respectifs pour empêcher les effets délétères de bien des projets de développement

conçus en hauts lieux. Il est tout aussi urgent que ces mêmes féministes diffusent et répercutent des informations collectées sur le terrain. Enfin, il est indispensable que les "soeurs du Sud" trouvent chez nous un espace de paroles au lieu de la leçon occidentale classique : "on va vous dire ce que vous devriez faire". Cette dernière attitude apparaît toujours dans le Tiers-Monde fort suspecte.

Mais les femmes féministes du Sud sollicitent aussi de nous réflexions et interrogations. Cette attente est fondée sur la certitude que toutes les femmes, quelques soient les différences culturelles, vivent une expérience commune : celle de la domination patriarcale. Il convient à partir de ce constat d'inventer des méthodes et des stratégies : établir ou renforcer les échanges, s'enrichir mutuellement des inévitables contradictions pour en faire des instruments de luttes, accroître la coopération entre femmes du Tiers-Monde qui vivent elles-mêmes des situations similaires.

Voici quelques pistes à peine ouvertes mais qu'empruntent déjà résolument des groupes de femmes néerlandophones et francophones. A toutes celles que ces problématiques intéressent je donne mon adresse :

Myriam VANDAMME
Rue Marie-Henriette, 57
1050 BRUXELLES

Francine Vanberg, journaliste et photographe, expose et publie.

Depuis deux ans, des nuits et des jours, dans les bistrot d'ici et d'ailleurs, Francine traque des gestes et des paroles de femmes qui, pourquoi ? nul ne sait et personne n'ignore, boivent. Comme sa mère.

Elle en fait un livre.

Ce livre, en images et en mots, serait-il le meilleur d'elle-même en réconciliation avec celle qui n'est plus ?

Cette photo, ces phrases montrées ici, sont comme un avant-

goût de ce que nous verrons tant à l'exposition que dans son livre. C'est aussi tout ce que j'ai vu de l'oeuvre de Francine ; mais j'ai, en plus, notre conversation autour d'une tasse de café et je sais déjà que plus jamais je n'aurai ce regard neutre en "prenant un verre". Est-ce un cadeau ?

Francine aussi, à la novice que je suis, me dit son travail. Qui n'est ni la voie royale des photographes en reportage, ni celle de la photo dite d'art. Ce qu'elle tente

est une démarche, qu'elle appelle photo-fiction, où le vu et le lu créent ensemble l'émotion.

De même l'expositon. Non pas une suite de photos, les meilleures, mais celles qui, au cours de son voyage, conduisent à la réalisation de son livre.

Enfin, le prix, abordable et sans doute des plus modestes parmi les livres de photographies, est un geste sympathique d'ouverture à toutes et à tous.

Fanny Filosof.

"On l'appelait Madame Thérèse"

"On ne peut pas être et avoir été, me disait-elle souvent". C'est ainsi que commence l'histoire que je relate dans ce livre. L'histoire est celle de ma mère décédée d'une cirrhose du foie.

"Croix ou flambeaux, m'a demandé le préposé aux pompes funèbres".

"Faites vite, m'a supplié le garçon de morgue".

"A la famille, nous ne parlerons pas de cirrhose. Nous dirons que c'était un cancer du foie, m'a dit mon père".

Des phrases, comme celles-ci, des phrases qui furent dites ponctuent ce livre de photos.

Après son décès, comme par exorcisme, j'ai parcouru les cafés et photographié des femmes qui comme elle s'adonnent à l'acool. Comme l'écrit Françoise Collin dans le texte de présentation : "L'écriture dit le passé, la photographie fixe le présent".

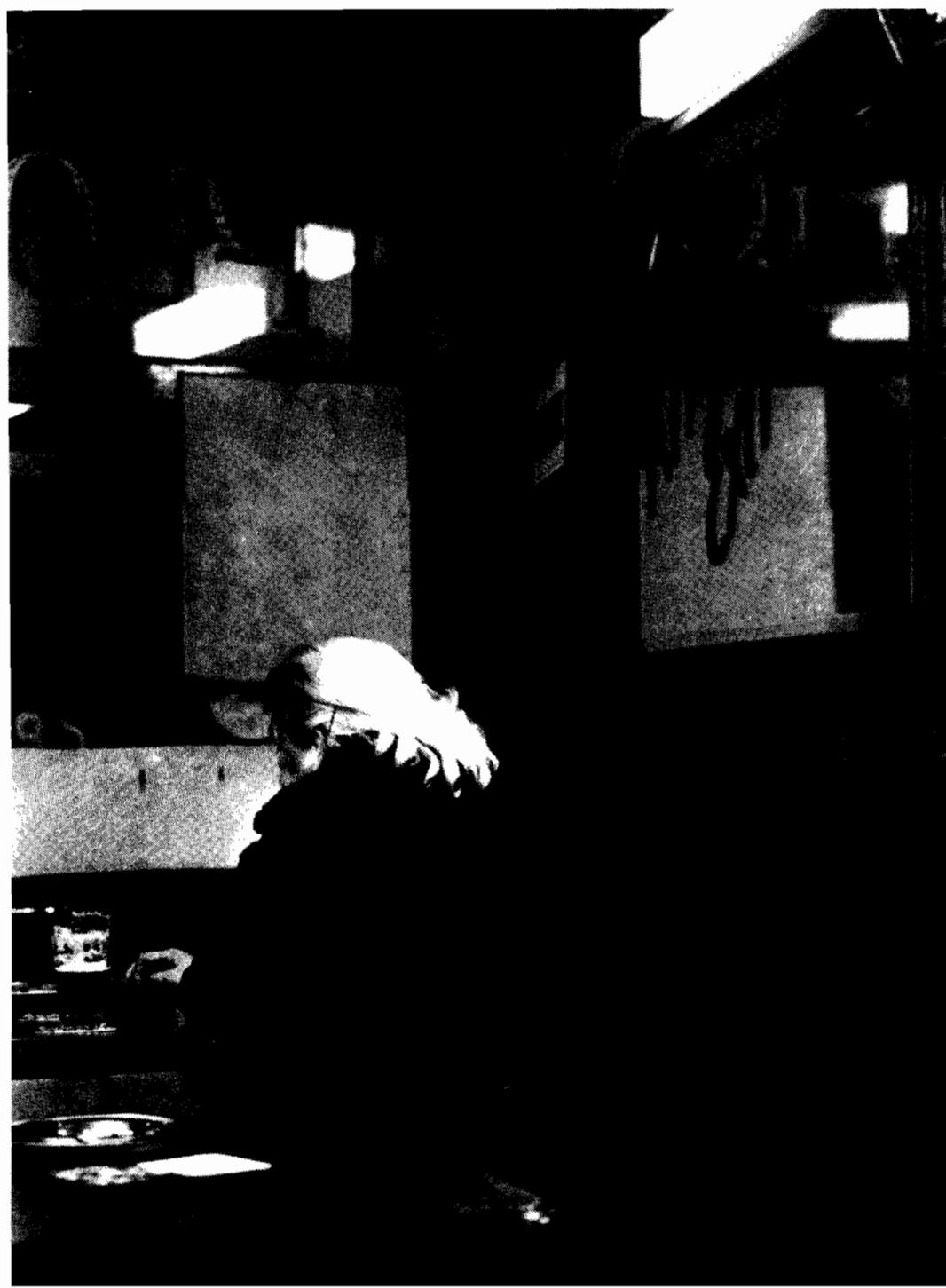
"A la Taverne St Paul, on l'appelait Madame Thérèse". Un soir, je l'ai invitée avec le secret espoir d'un tête-à-tête. "Pour moi, ce sera une orangeade", m'a-t-elle dit. Cette phrase donne le titre au livre, un livre de 64 pages dont 36 photos, en noir et blanc, au format 24 x 20 cm.

Le livre sortira fin septembre édité par Contretype pour la version française et par Anabas pour la version allemande. L'ensemble de cette co-édition sera présentée à la Foire du livre de Franfort début octobre.

Prix de vente prévu (sous réserve) : 390 FB.

Le vernissage de présentation du livre à Bruxelles est fixé au 19 octobre à partir de 19h. à la galerie Contretype, 103, rue d'Espagne, 1060 Bruxelles. L'exposition restera ouverte jusqu'au 22 octobre de 10 à 19 h.

Francine Vanberg





Il y a sein et Saint...

JUIN

A Gand, Christel W. qui nourrissait au sein son bébé d'un mois dans l'autobus a été invitée à cacher ce sein ou à descendre parce que des enfants risqueraient d'être choqués. Elle s'était pourtant installée à l'avant pour éviter d'être vue mais avait été repérée dans le rétroviseur par l'oeil émoustillé du conducteur et celui-ci ne supporta pas ce spectacle insolite. Allaiter en public n'est pas punissable et à Gand les "pour" et les "contre" s'entre-déchirent à belles dents. La question a été mise à l'ordre du jour du prochain conseil d'administration de la Compagnie des Trams gantois. De son côté la police gantoise a estimé qu'elle n'avait pas à intervenir puisqu'il n'y avait pas atteinte aux bonnes moeurs. Ouf ! Les seins de revues porno ou semi-porno ont l'air de soulever moins de passions ! Certains seins sont moins saints que d'autres, sans doute : ceux qui ne rapportent rien.

La 9^e Chambre du Tribunal de Première Instance de Bruxelles a décidé de l'attribution d'une garde d'enfant. Sans vouloir m'immiscer dans le bien-fondé du jugement qui accorde la garde à la mère, je voudrais rapporter les attendus. Brigitte, la mère, travaille tandis que le père, Ludo, est au chômage. Brigitte obtient la garde de l'enfant parce qu'elle a arrangé sa vie professionnelle en fonction de l'existence d'un enfant et Ludo n'en recoit pas la garde parce que la présence d'un enfant risque d'être une entrave à la recherche active d'un travail. Si la situation avait été inverse, je me demande si le jugement n'aurait pas été : l'enfant est attribué à

la mère qui est de toute façon en chômage et non au père parce que l'enfant risque d'interférer défavorablement dans sa vie professionnelle.

A son congrès de Namur qui s'est tenu le 11 juin 1983, le P.S. a approuvé à la quasi unanimité les propositions réservant des quotas de 20 % aux femmes et de 15 % aux jeunes de moins de 30 ans. De belles bagarres en perspective !

Le moins qu'on puisse dire, c'est que je suis quasi imperméable au rock. La lecture d'une interview, dans De Morgen, de Nona Hendryx, une chanteuse américaine dont l'étoile monte, m'a permis de saisir un peu la place des femmes dans le monde de la musique contemporaine.

"Le rock-business est dominé par les hommes. Pour bien le mettre en évidence et protester, j'ai fait "Design for Living" qui est entièrement interprété et chanté par des femmes. Nous avons à présent un pied dans la place. Dans le temps, il était normal pour une femme de chanter du Folk en s'accompagnant d'une guitare et se débrouiller ainsi dans la vie, mais si une femme se mettait en tête de jouer de la batterie, elle était considérée comme une freak de cirque ou une lesbienne. Cela a tout de même changé. Et, dès qu'une porte est entrebâillée il n'y a plus moyen de revenir en arrière. A présent, on voit des parents qui achètent des tambours à leurs filles au lieu de poupées et c'est positif. La période Punk a été une période faste en ce qui concerne les femmes : soudain, il n'a plus été nécessaire d'être Jeff Beck ou Al di Meola pour pouvoir jouer de la guitare. Et, rendez-vous compte, même des femmes ont pu tout-à-coup prendre un instrument en main, même des femmes ! Notre contribution s'est surtout manifestée sur le terrain des émotions. Nous disions O.K., nous ne sommes peut-être pas aussi compétentes que les hommes sur le plan technique mais nous avons plus d'atomes crochus émotionnels avec la musique. Cette reconnaissance des femmes dans le rock a été la contribution la plus importante du punk à la musique, du moins en ce qui me concerne."

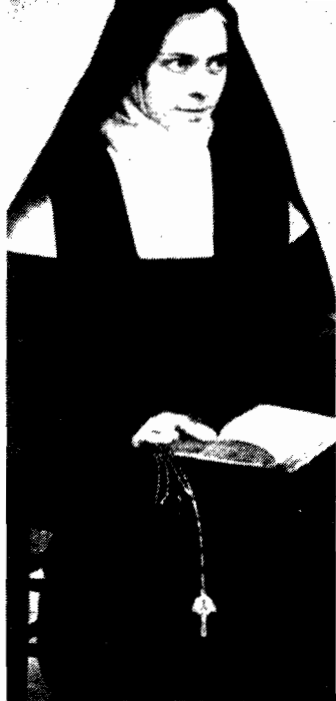


L'affaire des femmes de Bekaert suit son petit bonhomme de chemin. Trois plaintes ont été déposées, une par les organisations syndicales, une par l'administration du travail et une troisième devant le Parlement Européen de Strasbourg.

Hansenne a reçu trois femmes parlementaires européennes qui accompagnaient Marguerite Staquet. Hansenne, toujours farceur a promis d'envoyer une lettre à la société Bekaert pour lui demander de ne pas engager d'autres travailleurs à la place des femmes licenciées, mais plutôt de les reprendre. Quand on sait qu'on s'attend plutôt à de nouveaux licenciements, notre ministre ne se mouille pas trop. Nos femmes parlementaires ont-elles dit merci Monsieur le Ministre ou lui ont-elles ri aux nez ? Ensuite, avec une sens de l'humour qui l'honore, Hansenne a encore rappelé que le travail à temps partiel doit être volontaire. Il l'a d'ailleurs écrit dans sa brochure ! 115 femmes françaises de renom ont lancé un appel en faveur des 13 femmes licenciées de Bekaert-Cockerill. Elles blâment les déclarations patronales et autres sur la nécessité de partager le travail qui donnent l'impression que le droit des femmes au travail, déjà mis en cause dans son principe, ne soit mis également en danger en France et en Europe. Elles invitaient toutes les femmes solidaires à envoyer motions et télégrammes au Ministre Belge de l'Emploi et du Travail et au président du Parlement Européen.

Sally Ride, 32 ans, et docteur en astrophysique est la première femme américaine à avoir été dans l'espace. Elle y a passé six jours à bord de la navette spatiale "Challenger". Elle avait été choisie entre 8.000 candidats dont 1.000 femmes pour la classe 1978. Parmi les 35 finalistes 6 femmes avaient été admises brisant l'exclusivité masculine. Alors qu'au départ le rapport des candidats était de 1 femme pour 8 hommes, on remarque qu'à l'arrivée on retrouve 1 femme pour 6 hommes. Quand on sait qu'une des qualités requises pour ce genre de métier est le sang-froid, on ne peut que s'indigner devant l'absurdité des sarcasmes macho qu'eut à subir Sally Ride parce qu'elle n'appartenait pas au sexe "fort".





L'habit ne fait pas la nonne et cette photo n'est pas celle d'Aldina

Une respectable nonne, soeur Aldina, a été arrêtée par la police italienne pour complicité avec le chef de la mafia napolitaine Cutolo qui est en prison. Elle servait d'intermédiaire entre Cutolo et les membres de son organisation en liberté. Cette mafia, "Nuova Camorra Organizzata" a à son actif tous les crimes possibles et imaginables : trafic de drogues, prostitution, vols, meurtres, attentats, prise d'otages... Soeur Aldina a reçu une coquette somme pour ses bons et loyaux services qu'elle prétend avoir consacré à ses compagnes de couvent dans les environs de Naples mais la police n'en est pas convaincue. Elle aurait agi dans l'espoir de sauver l'âme de Cutolo et la sainte créature a dit n'éprouver aucun regret et être prête à recommencer.

JUILLET

Un étude de l'université de Manchester en Grande Bretagne, affirme que malgré leurs charges supplémentaires, les femmes chefs d'entreprise sont supérieures aux hommes. Ce qui confirme que le seul domaine où une société consent à diminuer son profit, c'est quand il s'agit de remplacer des hommes par des femmes. Etrange isn't it ?

ARMCO-Nivelles, vous connaissez ? Non ? Et pourtant 8 femmes y ont fait grève pendant 10 semaines, ces mois-ci. Mais il y a des grèves dont on parle et celles qu'on tait. A part quelques brefs communiqués dans la Cité, seul Solidaire, organe du Parti du

Travail a suivi le conflit de près. Armco-Nivelles fait partie d'une multinationale américaine. On y fabrique des canalisations d'huile pour freins de voitures.

Cause de la grève : une modification barémique pour certains travailleurs. Trois fonctions, "raccords", "cintrage" et "presse" avec des salaires minima respectifs de 205, 221 et 224 frs sont regroupés en une seule catégorie mais débutant au barème initial le plus bas, soit 205 frs. Les 8 ouvrières du cintrage refusent d'une part ce qu'elles considèrent comme une déqualification, la diminution du barème minimum, même si elles ne sont pas touchées, et n'acceptent pas que de nouveaux embauchés éventuels soient ramenés au tarif le plus bas. D'autre part, puisqu'elles sont associées à la "presse", elles estiment avoir droit au même salaire et réclament 220 frs de l'heure.

L'importance de la lutte dépasse le cadre de l'usine car ce mode de diminution barémique par regroupement de catégories et alignement sur la catégorie la plus basse pourrait bien inspirer d'autres entreprises et constituer une nouvelle formule de baisse de salaire qui frapperait en particulier les nouveaux travailleurs. La grève s'est terminée par une victoire des femmes qui ont obtenu 218 frs. Mais elles auront eu à lutter non seulement contre le patronat et la gendarmerie mais encore contre la délégitimation de la FGTB, soutenue par le permanent régional. Celle-ci dressera les hommes de l'entreprise contre les femmes en grève et ira jusqu'à proposer aux ouvriers de briser la grève en remplaçant les femmes au cintrage. Elle votera aussi une suspension des indemnités de grève. Pour la FGTB n'y aurait-il de bonnes grèves que masculines ? La CSC a par contre soutenu la grève, mais du bout des lèvres puisqu'on ne l'a vue prendre aucune initiatives en vue de populariser le conflit.

Des femmes espagnoles ont manifesté à Madrid en brandissant un grand calicot "Yo tambien aborté" pour protester contre la tenue d'un procès contre 13

femmes qui ont avorté volontairement.

En Irlande (Eire) un mouvement de contestation se dessine pour remettre en cause l'ensemble des lois se rapportant aux questions éthiques et qui avaient été adoptées au moment où l'Eglise catholique romaine occupait une position privilégiée officielle reconnue dans la constitution. L'Eglise perdit en 1973 cette position dominante, grâce à un référendum mais néanmoins, son influence est restée très importante. L'Irlande est le seul pays en Europe, à part Malte, où il est pratiquement impossible de divorcer. L'interdiction du divorce est non seulement inscrite dans la loi mais aussi dans la constitution. 35.000 femmes ont le choix entre une vie solitaire et une liaison illégale avec des enfants illégitimes ce qui entraînent des complications sans fin dans la catholique Irlande. L'Eglise ne dissout un mariage religieux que si la preuve est apportée que l'un ou l'autre conjoint n'était pas émotionnellement en état de consommer le mariage, selon une procédure humiliante et moyenâgeuse. Par an, elle accorde une soixantaine de divorces ce qui n'implique pas nécessairement qu'elle est prête à consacrer un nouveau mariage. Quand à la législation civile, elle est encore plus contraignante.

Pour la première fois, dans un sondage, une majorité (56 %) s'est dégagée en faveur de la possibilité de divorcer sous certaines conditions. 37 % y restent irréductiblement opposés. Un groupe d'action en faveur du divorce s'est créé qui lutte pour obtenir un référendum sur la question. D'autre part, un couple va entamer une action devant la Cour européenne des Droits de l'Homme.

Les moyens contraceptifs ne peuvent être obtenus qu'en pharmacie, sur prescription médicale accordée uniquement pour planifier les naissances d'un couple marié. Un médecin, Andrew Lynne, qui avait vendu directement 10 préservatifs à un patient s'est vu condamné à l'amende maximum (±) 30.000 FB. Il a déclaré préférer aller en prison plutôt que

de payer parce que la loi était inapplicable et contestable et que 250 de ses confrères étaient prêts à l'enfreindre. Depuis, 28 parlementaires européennes, à l'initiative de Marijke Van Hemeldonck ont décidé de payer l'amende du Docteur Andrew Lynne, geste symbolique de soutien aux médecins et associations en Irlande qui veulent modifier la loi sur le planning familial.

Même sur l'avortement on constate une évolution dans l'opinion publique. 53 % des gens sont opposés à la tenue d'un référendum proposant d'introduire l'interdiction d'avorter dans la Constitution.

Gabrielle Roy, romancière québécoise qui avait obtenu le prix Femina en 1947 est décédée à l'âge de 74 ans. Elle avait principalement consacré ses oeuvres à la description de la classe ouvrière et les petites gens.

Il n'est pas bon d'avoir 20 ans pour une femme au Rwanda. Des rafles massives ont touché 3 à 400 "vagabondes" qui ont été amenées dans une ferme isolée rebaptisée "Camp de production et de rééducation" après avoir été tondues. Les arrestations ont pour but de lutter contre le "libertinage" mais le ministre de la Justice, lui-même reconnaît qu'elles n'ont pas commis d'infractions graves mais qu'elles sont "dans un état où elles pourraient en commettre". Dans ces conditions, l'arbitraire le plus total préside à ces arrestations. La plupart des femmes détenues n'ont pas encore été jugées après quatre mois de détention et une minorité a été condamnée à travailler dans le camp à des tâches agricoles et domestiques pendant 6 mois à trois ans. Des bruits circulent, attribuant l'arrestation de nombreuses femmes au fait qu'elles se sont refusées à des agents de la sûreté. On doit également se demander si cette affaire n'a pas connu une certaine publicité parce que des amies de "blancs" avaient également été arrêtées.



Les yeux en face des trous...



J'ai passé quelques mois par une phase plutôt bizarre : je m'endormais sans cesse. Ce qui m'inquiétait, c'est que cette léthargie apparaissait là où justement mon esprit aurait dû rester en éveil, c'est à dire quand je m'installais confortablement pour lire... J'essayai l'inconfort, mais sans effet : je m'endormais quand même sauf que, vu la position avant l'assoupissement, mon réveil était plus douloureux...

J'eus la révélation de la cause de mon état, que j'attribuais secrètement et honteusement à une sénilité précoce, en ouvrant le bottin du téléphone. Impossible d'en lire les caractères. Ouf, me dis-je, ce n'est que ma vue qui baisse et cela, heureusement, est réparable.

Munie du diagnostic de l'oculiste, je me rendis chez un opticien que je connaissais un peu. Devant la multitude de montures de formes, couleurs et matières différentes, je me trouvai plus embarrassée que dans un restaurant chinois où chaque plat porte un numéro qui correspond à un assemblage de nourritures jusque là inconnues.

C'est que la première monture n'est pas une mince affaire : c'est ainsi que je découvris que j'avais un nez et pas des moindres, les yeux rapprochés, le visage rond, les oreilles....

Bien sûr, je voulais que tout cela se vit le moins possible et je passai ainsi du métallique à l'écaille, du grand rond au moyen rectangulaire, du mauve le plus léger au brun le plus sombre sans toutefois trouver lunettes à mon nez.

Lassé par mes nombreuses hésitations, mon ami opticien me suggéra d'opter pour des demies-lunes et, pour m'appâter et sans doute aussi pour en finir, m'en vanta les mérites :

lui : au moins tu ne devras pas les remettre et les enlever sans cesse, puisque tu n'en as besoin que pour voir de près. Tu verras, c'est très pratique.

moi : oui ?

lui : ainsi, quand tu regardes la télévision en cousant ou tricotant...

moi, choquée : et toi, qu'est-ce que tu fais quand te regardes la télé ?

lui, choqué : mais... rien... je regarde...

moi : et bien, figures-toi que ça me suffit aussi.

Je pris quand même les demies-lunes : c'est très commode en effet. Par exemple, en réunion, je peux lire où prendre des notes en passant par mes verres, mon regard les oublie quand je regarde les copines et puis, ça me donne un petit air sérieux et érudit qui n'est pas pour me déplaire.

Et devant la télé, me direz-vous ? Là, c'est comme avant, une fois sur deux, je m'endors...

Fanny

L'échec n'est pas mat...

Françoise, pour ses vacances, a loué à Froidlieu une maison adorable où elle a eu la merveilleuse idée de m'inviter à passer quelques jours. J'aime penser à ces journées... Il me vient aussitôt une odeur chaude d'églantines au soleil de midi sur fond de musique que Françoise écoute à toute heure, un goût de pomme de terre au lard que mon amie, qui a des liens avec le terroir, cuisine selon une méthode ancestrale, une sensation d'équilibre due sans doute et pour une large part à nos interminables conversations au cours de nos ballades dans les vallées au mille verts comme celles autour d'une flambée des soirées brumeuses.

Après une année quelque peu mouvementée, ce séjour fut comme un long bain tiède que l'on prend les yeux clos et qui détend, une à une, toutes les fibres musculaires et nerveuses après l'effort.

Quelques visites égaillèrent encore ce séjour. Il me plaît aujourd'hui de vous en conter une.

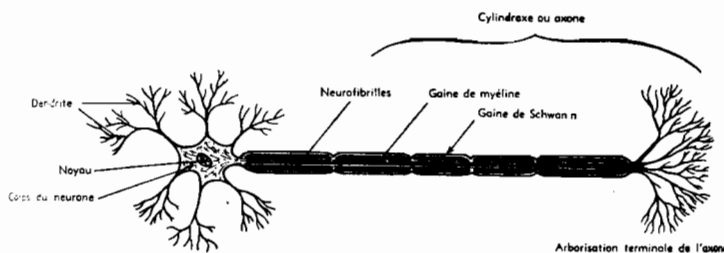


Fig. 62. — LA CELLULE NERVEUSE OU NEURONE

Venez nous rejoindre sur la pelouse tiède du soir.

Françoise, qui a une tante qui "ne connaît pas le patro, seulement le patronat" a parmi ses amies et amis quelques têtes illustres. Ici, c'est un couple grands joueurs d'échecs accompagné d'un jeune homme qu'il reconduisait à Bruxelles. Il va sans dire que si champion d'échecs il y a, c'est l'homme qui détient ce titre, et c'est le cas. L'épouse nous glissera à l'oreille que jamais elle ne peut se consacrer "aussi longtemps" sur un problème d'échecs, d'autres tâches l'attendent... Vous aurez compris sans aide qu'il s'agit d'une comparaison signifiant en clair : "aussi longtemps que".

Notre conversation devint discussion autour du thème de ce jeu. Faut-il être matheux, russe, homme pour y faire mat ? La discussion légère jusqu'au sexe, s'anima quand il en fut question. Nous arrivâmes, entre adultes raisonnables, à la conclusion qu'en effet il faut beaucoup de temps libre prit en une seule goulée et non celui morcelé par le dévorant quotidien pour réussir une carrière aux échecs, que ce temps libre est "du temps libéré pour", donc "la liberté de" et que la liberté, quoique du féminin, fait la part belle aux hommes.

C'est alors que notre grand jeune homme, un peu oublié sur l'herbe et qu'on aurait pu croire muet, se racla la gorge pour énoncer ce qu'il apprit (dieu, dans quelle école !) : "A mon cours de biologie, mon prof. nous a enseigné que les femmes ont 30 % de neurones (*) en moins que les hommes" et il en resta là, ne jugeant pas nécessaire d'user de son supplément par étayer son affirmation.

Françoise et moi, surprises et sans argument scientifique pour réagir à notre circuit court, tentâmes une réponse immédiate et cinglante et je ne sais laquelle lança :

"Peut-être, mais l'important, c'est le fonctionnement !"

Mais qu'aurait répondu une biologiste ? (**)

(*) neurone : cellule nerveuse formant le fibre nerveuse.

(**) ceci est un appel : si vous avez ce titre, renseignez-vous.

Fanny

Ça marche

Pour les femmes, une mitrailleuse n'est pas un superbe instrument de précision et d'efficacité mais une arme qui tue ; pour les femmes, les missiles ne sont pas des miracles de la technique moderne, ce sont des engins de mort et de souffrance.

Après les femmes scandinaves qui organisèrent une marche Copenhague-Paris en 1981 pour une Europe dénucléarisée, après les Berlinoises de l'Ouest qui marchèrent de Berlin à Vienne contre l'installation de missiles Cruise et Pershing II par les forces de l'Otan en 1982, cette année, des femmes de Dortmund ont effectué une marche Dortmund-Bruxelles pour donner la priorité à la vie contre la course démente aux armements et la menace atomique croissante.

Elles ont été rejointes par de nombreux groupes : des mouvements pacifistes et de femmes, des communautés religieuses et civiques, des syndicats, des partis politiques.

Le samedi 6 août, pour commémorer les victimes de Hiroshima atomisé il y a 38 ans, elles avaient prévu une action ludique en faveur de la paix devant les installations de l'Otan à Evre mais en furent empêchées par un cordon imposant de policiers et de gendarmes en tenue de combat et qui symbolisaient ainsi grotesquement la force brutale opposée à des manifestants paisibles et sans armes.

Remarquons que certains quotidiens ont signalé la présence d'une marche pour la paix sans s'apercevoir qu'il s'agissait d'une initiative de femmes, amnésie que nous ne connaissons que trop bien.

La femme de l'année

Il est toujours réconfortant de rencontrer des gens contents. C'est ainsi qu'il se trouve en Belgique UNE SEULE FEMME pour être "presque satisfaite" des mesures gouvernementales concernant le statut des femmes : Madeleine Van Raemdonck, conseillère pour la condition féminine auprès du 1^{er} Ministre. Les nombreuses protestations indignées du Comité de liaison des femmes et du Vlaams Overleg Komitee, qui représentent la quasi totalité des femmes du pays ne sont donc pas parvenues à ses oreilles. La voix des femmes est-elle vraiment si peu importante pour une autre femme ?

Que Madeleine Van Raemdonck ait cru bon siéger au comité ministériel pour le Statut de la Femme dans un gouvernement particulièrement misogyne, soit. Tout le monde doit gagner sa vie. Mais il faut tout de même distinguer travailler et se prostituer ! et le bilan qu'a dressé Madeleine Van Raemdonck selon la Cité est particulièrement affligeant par sa complicité servile avec le pouvoir.

Se réjouir d'une campagne non sexiste en faveur du travail à temps partiel alors qu'il est patent que cette campagne ne vise que les femmes et qu'il est notoire que le temps partiel est l'abandon de l'indépendance économique. Parlons de choses sérieuses et demandons aux femmes de Beckaert ce qu'elles pensent du caractère "volontaire" du travail à temps partiel.

Présenter une nouvelle ponction dans les allocations de chômage comme une victoire parce qu'elle est moins catastrophique qu'une première mouture est sidérant ! Ne navigue-t-elle pas depuis suffisamment longtemps dans les sphères gouvernementales pour savoir que l'exécutif propose d'abord l'inacceptable pour faire passer la pilule amère et recule ensuite pour donner une impression de magnanimité du pouvoir ? De quoi s'agit-il ? "la fiscalisation des allocations de chômage au-delà des 750.000 F., cumul compris, a remplacé la modalité prévue consistant à supprimer,

par le biais fiscal, l'allocation de chômage du conjoint, principalement des épouses, dans un ménage atteignant 750.000 F de revenus. Cette mesure prévue initialement était inacceptable pour les femmes parce qu'elle anéantissait le droit individuel de la femme en matière de chômage".

Voilà Madeleine Van Raemdonck championne des droits individuels des femmes en matière de sécurité sociale ! Le transfert vers la fiscalité par l'intermédiaire du cumul des revenus des époux, négation même de ces droits individuels en matière d'impôts la laisse parfaitement impavide. Le serpent se mord la queue !

Dans son bilan, Madeleine Van Raemdonck énumère encore toute une série de "victoires" semblables. A mon avis, si les femmes obtiennent encore beaucoup d'avantages de ce style, il serait souhaitable que le comité ministériel pour le statut de la femme publie un carnet d'excellentes recettes de cuisine (pas trop coûteuses) puisqu'il est bien connu que c'est par l'estomac qu'on retient un homme et que les femmes, plus encore qu'auparavant ne pourront plus s'en passer par subsister !

Madeleine Van Raemdonck, vous avez perdu toute crédibilité auprès des femmes ! Tout le problème des femmes-otages soulevé jadis par les féministes est reposé.

Une femme comme moi

Cet article est paru dans "TOUT" en 1971 et Françoise l'a repiqué dans le livre de Marie-Jo Bonnet : "Un choix sans équivoque" paru chez Denoël-Gonthier :

On pardonne à la cantatrice Sophie Arnould d'aimer les femmes "sur le retour" car elle enchante tout Paris avec ses mots d'esprit. Un soir M^{lle} Arnould donna à ses nombreux amis un grand souper où l'on tint des propos peu décents sur la Marquise de Pompadour. Le Lieutenant général de la police la fit venir le lendemain : "Mademoiselle, où avez-vous soupé hier soir ? - Je ne me le rappelle pas, Monseigneur. - Vous avez soupé chez vous. - C'est possible. -

Vous aviez du monde. - Vraisemblablement ! - Vous aviez entre autres des personnages de la première qualité. - Cela m'arrive quelquefois. - Quels étaient ces personnages ? - Je ne m'en souviens pas. - Vous ne vous souvenez pas de ceux qui ont soupé hier chez vous ? - Non, Monseigneur. - Mais il me semble qu'une femme comme vous devrait se rappeler ces choses-là - Oui, Monseigneur ; mais devant un homme comme vous, je ne suis pas une femme comme moi".



Il y a femme et femme



Il y a femme et femme (dans le Matin)

Dans un même coup de crayon
le dessinateur a tracé deux femmes.

Inutile de tourner ce dessin dans tous les sens :
les deux femmes se donnent à voir dans cette position.

Il est curieux que certaines n'en voient qu'une et,
plus curieux encore, que celle qui est vue
d'abord n'est pas la même pour toutes.

Et vous ?

Errata...

Chères lectrices,

Dans notre dernière Chronique nous n'avons pas pris seulement quelques libertés avec le langage, mais aussi avec l'orthographe... Pour les lectrices attentives et grévissiennes le relevé des fautes fut un sérieux travail de vacances ! Mais ne dit-on pas que faute (d'orthographe) avouée est à moitié pardonnée ?

Une ombre s'est aussi glissée au tableau, en page 5 de notre Chronique n° 5.

Pascale Devil nous offrait non

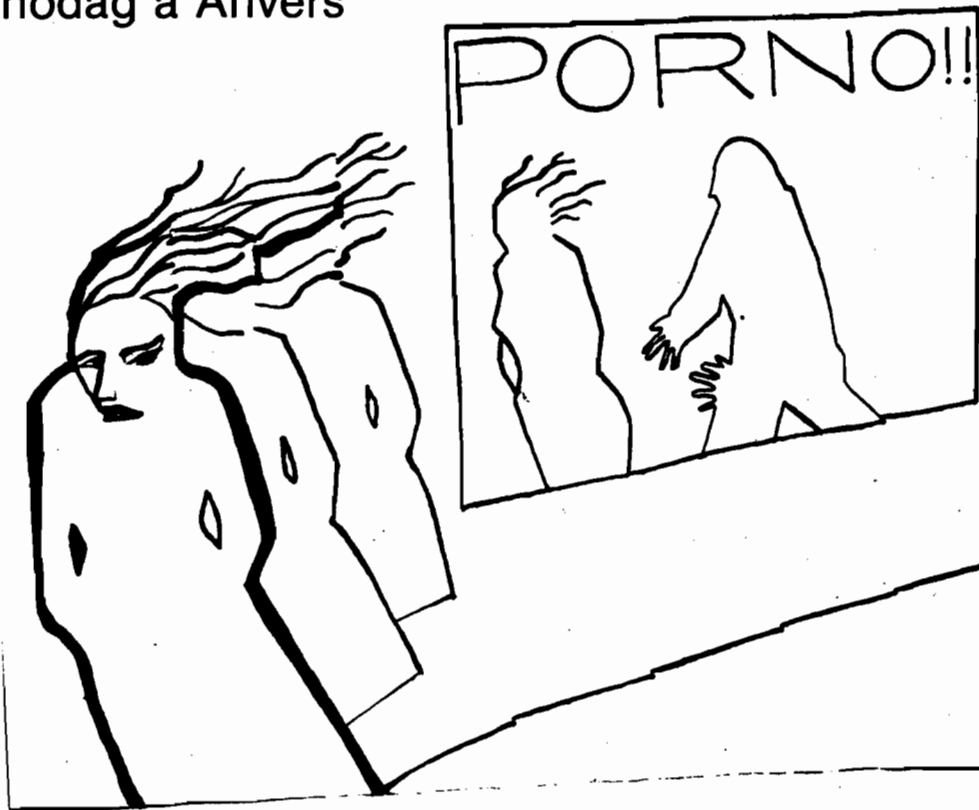
pas un "Programme de l'Université des Femmes" mais des "vacances", rien que des "vacances" et toujours des "vacances", et ce de but en blanc et de haut en bas et dans toutes les largeurs ! et c'est vraiment ce que nous vous souhaitons.

Elle nous a envoyé ce mot plein d'humour : "Pourquoi m'avoir imposé ce lourd "chapeau" noir, et ce en plein été, alors que j'avais fait à dessein le dessin le plus NU possible ?"

L'Equipe, confuse et contrite...

Regards sur la pornographie Que voient les féministes ? Que font-elles ?

Pornodag à Anvers



Samedi 30 avril 1983. Un temps éblouissant et pourtant une centaine de femmes ont répondu à l'appel du Vrouwenoverlegkomitee qui organisait une journée d'étude sur la pornographie. Événement doublement significatif. D'une part, pour la première fois en Belgique, des groupes de femmes se réunissaient à un niveau, sinon national du moins communautaire, pour coordonner le travail de réflexion et l'action à propos de la pornographie. D'autre part, les organisatrices avaient voulu aborder le problème de la façon la plus large possible et sans prendre position au départ. Leur programme annonçait en effet que le point de vue anti-pornographie serait défendu par Karin Spaink, auteure néerlandaise de "Pornografie, bekijk het maar" et le point de vue "pro" par une féministe gantoise Moniek Darge, auteure de "Lijf tegen Lijf".

Il est vite apparu au cours de la

journée que les choses n'étaient pas aussi simples et que les réactions extrêmes et souvent émotionnelles dans les mouvements des femmes avaient, ces derniers temps, suscité des critiques et surtout le besoin de réfléchir plus en profondeur.

Ainsi Karin Spaink a d'abord démystifié le discours de la révolution sexuelle selon lequel la pornographie serait libératrice, car destructrice de tabous et les opposants à la pornographie des adversaires de la liberté d'expression. Elle a ensuite insisté sur l'aspect commercial de la diffusion intense de la pornographie dont l'effet est d'intervenir de plus en plus directement dans l'imaginaire des gens, de leur dicter ce dont ils vont rêver. Mais Karin Spaink refuse de généraliser. Tous les hommes ne sont pas pour et toutes les femmes ne sont pas contre ; il y a des femmes que la pornographie excite et d'autres,

qui ne sont pas des victimes, travaillent dans l'industrie pornographique parce qu'elles y gagnent bien leur vie. Pour Karin Spaink tout cela doit être intégré dans l'analyse féministe et la question de la censure ne peut être tranchée à la légère.

Quand à Moniek Darge, elle a mis les choses au point en prenant la parole. Bien entendu, Moniek Darge n'est pas pour la pornographie, position difficilement défendable quand on se dit féministe, mais elle ne pense pas que la pornographie doive être traitée comme un problème de femmes méritant une lutte spécifique. Ce qui est critiquable dans la pornographie se retrouve partout. Elle s'oppose à toute forme de censure : chacun a le droit d'avoir des fantasmes et de les exprimer. La pornographie, comme l'avortement, doit être accessible à ceux qui veulent l'utiliser. Il est donc bien plus important

d'éduquer les gens à être des consommateurs critiques.

Ce qui a été dit à Anvers, que ce soit dans les exposés ou les interventions des participantes, me semble très représentatif des thèses féministes en Europe et en Amérique. S'il existe un consensus des féministes à propos de la pornographie, la gravité du phénomène est appréciée de manières très différentes ce qui entraîne une grande variété de stratégies.

La pornographie, ce n'est pas seulement du sexe

Les féministes sont unanimes à considérer que la pornographie donne de la femme une image dégradante et avilissante car elle la réduit à un objet sexuel soumis au pouvoir masculin. Il n'a pas été difficile de montrer que la pornographie met en scène un rapport de force et exalte la domination de l'homme sur la femme (dans la catégorie "femmes" peuvent se retrouver d'ailleurs tous ceux qui sont économiquement ou socialement faibles comme les noirs, les minorités raciales, les enfants, les homosexuels). La femme n'existe que par rapport à l'homme, à son désir, elle doit être toujours disponible à sa demande et si parfois elle se refuse il suffira de la forcer, un peu ou beaucoup, pour qu'elle se rende compte de sa vraie nature érotique, comme le confirmeraient les sourires des femmes violées dans les revues hardcore. Dans la pornographie, la femme reçoit sa signification de l'homme, elle est donc déposée de son identité, de sa sexualité. Là réside la violence élémentaire de la pornographie. En affirmant que la pornographie est une violence envers les femmes, qu'elle soit implicite ou explicite, les féministes se démarquent radicalement de la "moral majority" et des conservateurs puritains opposés à la pornographie parce que la représentation de la sexualité risque de corrompre les mœurs. La pornographie, ce n'est pas seulement du sexe, disent les féministes, et ce n'est pas la représentation du sexe qui nous gêne mais l'oppression présente dans la pornographie. S'attaquer à cette violence là, c'est s'attaquer au pouvoir des hommes en tant que classe.



Mais cet acharnement à vouloir dominer les femmes, tellement caractéristique de la pornographie puisque sans cesse il faut les contraindre, les forcer, les punir, leur faire mal, comment l'explique-t-on ? A. Dworkin aux Etats-Unis, A.M. Dardigna en France et bien d'autres répondent : c'est la peur des femmes, la peur des hommes devant le corps des femmes, leurs angoisses, leur dégoût, leur mépris.

Peur d'autant plus grande que les femmes se libèrent de leur oppression. Les féministes ont noté la corrélation entre l'expansion de la pornographie et le développement du mouvement des femmes et elles ne sont pas les seules puisque Larry Flint, directeur d'une revue softcore à gros tirage "Hustler", affirme que ses lecteurs ont besoin de pornographie car "ils ont peur d'avoir des relations avec des femmes libérées."

C'est en tout cas du Fric

Deuxième point sur lequel les féministes se rejoignent : la pornographie est liée au développement du capitalisme. La règle du profit joue, il faut vendre et pour vendre on n'hésite pas à transgresser les tabous. Et comme le public finit par être saturé par la répétition des mêmes images, il faut "revamper" la pornographie. L'escalade de la violence, de la cruauté, l'exploitation des enfants s'expliquent par la nécessité d'amener sur le marché du "frais", du neuf.

Cette industrie prospère ; l'exemple des Etats-Unis est éloquent : l'industrie pornographique (liée à l'"organised crime" (mafia) et donc au trafic de blanches, de drogues et à la prostitution) passe de 5 millions de chiffre d'affaires en 1970 à 5 milliards en 1982. Rien d'étonnant à ce que la pornographie fasse là-bas partie du spectacle quotidien.

Danger : la porno est partout

La réaction la plus forte et la vision la plus dramatique de la pornographie se retrouvent dans les pays anglo-saxons (surtout Etats-Unis et Grande-Bretagne). Ce n'est sans doute pas un hasard c'est dans ces pays-là précisément que la production de pornogra-

phie violente est la plus élevée et le marché en expansion constante. 50 % de la pornographie aux USA montre de la violence contre les femmes et les enfants. Au Canada, une chaîne de télévision privée "Canada's First Choice Network" vient de signer un contrat avec Playboy en vue de programmer des films softcore. En Grande-Bretagne, une nouveauté fait fureur : le "X-rated video game". Un de ces jeux TV intitulé "la revanche de Custer" montre un personnage masculin, blond, nu et en érection poursuivant au milieu d'une nuée de flèches une Indienne nue. S'il échappe aux flèches, il gagne (viole ?) l'Indienne. Ces quelques exemples suffisent à montrer que la pornographie ne se contente plus de lieux clandestins, elle s'étale au grand jour.

L'exposition à la pornographie et l'escalade de la violence sont infiniment plus grandes et plus choquantes aux Etats-Unis qu'en Belgique ou même en France et expliquent en partie la violence des réactions. Le puritanisme avec son dégoût du sexe exhibé entre sans doute aussi en ligne de compte. Je pense que nous devons reconnaître que cet élément joue un rôle dans l'horreur des femmes pour la pornographie. Il suffit d'aller à une séance de projection de dias et d'écouter les réflexions pour se rendre compte, que ce n'est pas seulement la violence qui choque, et qu'il y a aussi un désir d'images "belles" c'est-à-dire "propres" qui exprime lui aussi, un rejet de la

sexualité "sale" de la pornographie.

Ce qui m'avait frappée aux journées anti-porno organisées à Oxford en septembre 82, c'est qu'en Grande-Bretagne ce mouvement est composé à 95 % de lesbiennes. On peut se demander si la violence de leurs réactions ne tient pas également à la violence du rejet du modèle exclusivement hétérosexuel, phallogentrique de la pornographie et du rejet de la sexualité masculine considérée comme pornographique par excellence.

Pour les féministes américaines, la pornographie envahit tout, la publicité, la mode, la photo, le cinéma. La contamination est telle que tout devient pornographique. Et dans leurs montages dias, les WAVPM et les WAP (1) incluent des images n'ayant pas de contenu sexuel explicite comme des pochettes de disques ou des images avilissantes et violentes et elles appellent cela de la porno. Elles tendraient à nous faire croire que la violence et le sexisme viennent de la pornographie alors qu'ils sont inscrits dans notre culture et que la pornographie évolue comme les médias dans le contexte d'une société libérale c'est-à-dire exhibe de manière toujours plus osée la nudité, le sexe et la violence. De l'idée "la pornographie est une violence contre les femmes" on en vient à dire que "toute violence contre les femmes est pornographique". Dès lors le système social, la culture, tout est porno-

graphique. Pour S. Griffin ("Pornography and Silence"), ce qui domine notre culture est le "pornographic mind", l'esprit pornographique caractérisé par le refus du corps, de la nature, de la femme et l'exaltation de l'esprit, de la culture, de l'homme. En utilisant le mot pornographique pour qualifier non seulement l'esprit dominant mais l'idéologie de l'antisémitisme, du racisme, les pulsions sadiques de l'enfant ou encore l'expérience du voyeur, Griffin finit par nous enfermer dans un monde régi par la pornographie dont on ne sait plus ce qu'elle signifie sinon qu'elle est atroce, partout, tout le temps.

Le ton désespéré des essais féministes américains (voir aussi A. Dworkin "Pornography. Men Possessing Women." 1981) résonne dans les slogans comme "la pornographie c'est la haine des femmes" ou "la pornographie, c'est le viol". Toute définition univoque de la pornographie qui néglige d'autres aspects comme la composante économique ou même érotique, exacerbe l'intolérable et nous enferme dans l'horreur. Mais n'est-ce pas ce qui est recherché par certains groupes contre la pornographie ? A un récent Forum (mars 83) à Vancouver une oratrice a expliqué que le développement rapide de la pornographie fait partie d'un système politique qu'elle appelle le "fascisme sexuel" et dont le but est la déshumanisation et la destruction des femmes. On croit rêver, c'est de la science-fiction, un scénario pour James Bond et Dr NO. Et pourtant ça marche.

Moi-même, lors des rencontres féministes sur la pornographie, je me suis sentie effondrée, atteinte au plus profond de moi. Mais est-ce plus vrai, plus juste, que le rire irrésistible qui m'a prise quand seule dans ma petite cabine de sex shop, équipée d'un rouleau de papier cabinet, je visionnais ou plutôt j'essayais de m'y retrouver dans l'enchevêtrement de membres et d'organes lubrifiés, pièces de machines qui allaient et venaient à un rythme endiablé. Ce jour-là je ne me suis pas sentie la victime pornographique mais la voyeuse médusée : que viennent donc chercher les hommes ici ? Faut-il effectuer la descente aux

enfers d'Andréa Dworkin qui pour écrire son livre s'est enfermée pendant trois ans dans l'univers des images et textes pornographiques au point que le téléphone était devenu pour elle un godemichet et le fil du téléphone un instrument de torture? Je pense que cette démarche nous empêche d'agir car elle supprime toute distance que nous pourrions avoir par rapport au phénomène.

de la pornographie au viol

"Porn is the theory, rape is the practice". Ce slogan souligne le rapport entre la pornographie et la vie réelle. Le "forced sex" correspond à la vie des femmes. Dworkin refuse la distinction entre fantasmes et réalité puisque, dit-elle, dans la réalité comme dans la pornographie des femmes sont battues, violées, exploitées, opprimées par la société patriarcale.

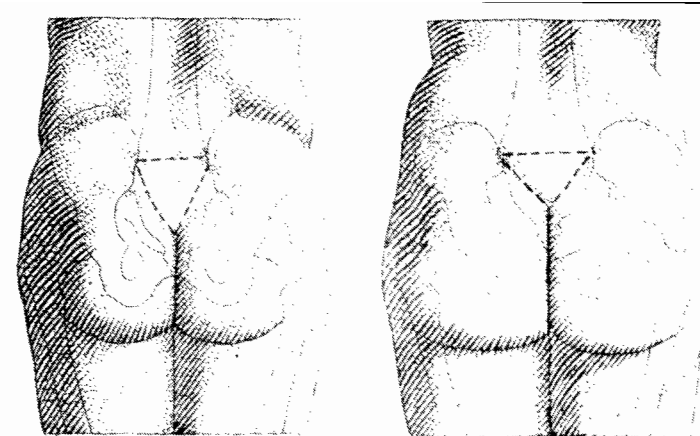
La pornographie pousse-t-elle les individus au viol, à la torture, au crime? Grande question débattue depuis dix ans et à laquelle les réponses varient suivant les mentalités et les hypothèses des chercheurs. Le fameux Rapport de la Commission d'Enquête US sur la pornographie et l'obscénité de 1973, considéré aujourd'hui encore comme un ouvrage de référence fiable, répond par la négative. Et pourtant ce rapport a été critiqué à juste titre non seulement par les féministes mais par des sociologues parce que, outre le manque de rigueur qui semble avoir présidé à l'enquête (effets envisagés à court et non à long terme, analyse incomplète de certaines données etc.), les conclusions reflètent l'esprit de tolérance des années soixante face à la "libération sexuelle". Il va de soi que la libération sexuelle n'inclut pas la libération des femmes et que les enquêteurs ne se sont posé aucune question relative au changement d'attitudes vis-à-vis des femmes, par exemple au mépris que la pornographie pourrait susciter.

De nombreuses féministes américaines et canadiennes affirment, au contraire, que la violence dans la pornographie comme la violence dans les médias contribue à la pathologie sociale et constitue

un facteur déterminant dans l'augmentation du taux de viol. Les ouvrages défendant ce point de vue se multiplient. Ainsi une récente enquête britannique "The influence of Porn on Behaviour" (Yaffe-Nelson/Academic Press) confirme la relation entre la violence réelle et sa représentation ainsi que la thèse féministe du recul des seuils de tolérance: "les hommes qui lisent ou regardent de la pornographie violente sont plus susceptibles d'accepter la violence envers les femmes et d'être violents eux-mêmes". Un des auteurs de ce livre est un ancien champion de la révolution sexuelle, il comparut au jugement du magazine OZ (underground années 60) et soutenait à l'époque que la pornographie n'avait aucun effet nocif. Ce retournement est significatif d'un changement d'attitude auquel l'action féministe n'est certainement pas étrangère. Il reste toutefois difficile de prouver de façon irréfutable le rapport de causalité entre pornographie violente et agressions à caractère sexuel. Mais la recherche se poursuit et cette fois à partir d'hypothèses féministes.

Une nouvelle mode sexuelle

Toutes les féministes ne sont pas aussi catégoriques que Dworkin et Griffin mais toutes s'interrogent sur l'influence de la pornographie sur le comportement et les attitudes liées à la sexualité. Il est significatif que depuis une vingtaine d'années, les sexologues utilisent le matériel "érotique" pour désinhiber ou guérir leurs patients par exemple de "l'anorgasmie coitale" ou pour changer l'orientation sexuelle (d'homo à hétéro, bien sûr). Des films pornos sont montrés à des étudiants en sexologie afin de les aider à se débarrasser de leurs complexes (on fait d'une pierre deux coups: les étudiants s'épanouissent et l'industrie pornographique étend son marché aux universités!) L'utilisation de la pornographie dans le cadre de la sexologie signifie la volonté de faire sortir de l'interdit et de l'alcôve les comportements sexuels jadis taxés de déviants. Aujourd'hui tout est permis et il n'est pas négatif que des comportements autrefois tabous puissent être vécus sans culpabilité et avec



Ta place dans le monde est entre tes cuisses.



plaisir. Mais la conception même de la sexualité n'a pas changé, elle est toujours hétérosexuelle, phalocentrique, bref sexiste. Et quand la pornographie lance ce qu'on pourrait appeler une nouvelle mode sexuelle et impose de nouvelles normes, elle coince les gens dans des rôles traditionnels et il y a fort à parier que, une fois de plus, les femmes en font les frais.

Cette normativité de la pornographie est d'autant plus puissante que la pornographie est, comme le soulignent les féministes anglaises, pratiquement le seul lieu où l'on parle de sexe dans notre société qui brille par l'absence d'un art érotique, au sens de la transmission d'un savoir sur la sexualité comme en Inde et en Chine Ancienne. De plus, la sexualité étant une affaire privée, nous ne voyons généralement pas nos parents et nos amis faire l'amour, il y a dans notre expérience quotidienne une absence de référence, un vide que la pornographie va pouvoir occuper tout à l'aise.

Un va et vient entre le fantasme et le réel

La pornographie renforce le sex-

isme. Certaines diront qu'elle excite la rage des hommes, d'autres qu'elle provoque leur haine, toutes reconnaissent le rôle réactionnaire joué par la pornographie dans la confirmation des stéréotypes sexistes dévalorisant les femmes et colonisant les mentalités. A.M. Dardigna dans son livre "Les Châteaux d'Eros" porte un regard de femme sur l'imaginaire sexuel tel qu'il apparaît dans la littérature érotique française. Ces écrits prétendent faire découvrir au lecteur la vérité profonde de la sexualité féminine, c'est-à-dire les possibilités de soumission d'un être humain au nom de la jouissance (l'Histoire d'O est un exemple parfait), mais ils escamotent la référence de base idéologique dans laquelle ces fantasmes sont nés. La sexualité féminine est évacuée pour faire place à une représentation fantasmagorique qui tire sa vraisemblance des idées reçues sur la féminité. En lui faisant croire que "c'est cela que veulent les femmes" on confirme le lecteur dans ses idées toutes faites. Tous les fantasmes ne fleurissent pas dans la littérature érotique comme le produit de la pure imagination d'un créateur. L'imaginaire a des

effets de réel. C'est ce qu'analyse Nancy Huston dans son livre "Mosaïque de la Pornographie". Prétendre, comme certains intellectuels, séparer l'instance du réel de celle du discours est une hypocrisie. Si "la mise à mort du corps et du sexe féminin, qui est l'enjeu de la pornographie et assoit le pouvoir phallique, est symbolique, elle a des résonnances dans la réalité (mutilations sexuelles, viol, prostitution) et crée des effets à ce niveau-là, elle consolide l'idée inconsciente que la femme est à maîtriser". Dardigna et Huston se rejoignent donc : la pornographie affecte profondément le réel à travers nos représentations et notre perception. Mais si leur analyse est aussi radicale que celle des féministes américaines, leurs essais n'ont pas le ton désespéré de celles-ci. Dardigna regarde le regard sur la femme, Dworkin regarde la femme regardée. Est-ce que la condition d'une distance critique par rapport à la pornographie tient au matériau utilisé par la réflexion ? Les françaises analysent des textes. Les américaines des images. Il faudrait étudier par quels mécanismes les images nous agressent, nous atteignent plus que les mots. L'image, je pense surtout à la porno, a un effet de réel qui nous touche immédiatement et ne laisse que peu de place à notre imagination, notre réflexion. Cela expliquerait-il les réactions passionnelles des américaines et l'approche plus rationnelle des françaises ?

La pornographie, une récré ?

La pornographie, ce n'est pas si grave que cela. Cette opinion, si peu fréquente dans les milieux féministes, vaut la peine d'être mentionnée. "La pornographie est une récré dans un monde où l'inégalité des chances par rapport à la séduction et la complexité des rapports à deux ne cessent de dresser des obstacles". Telle est la conclusion à laquelle aboutissent des femmes qui ont mené une enquête dans le Paris des sex shops à la recherche d'un bon porno et ne l'ont pas trouvé (Le Temps des Femmes n° 15-16, été 82). Plutôt que de naïveté je pense qu'il s'agit là d'une réaction contre le moralisme des féministes

qui ont horreur d'être touchées, entendons d'être émuës, par la violence sexuelle.

On peut rapprocher cette démarche de celle véritablement provocatrice cette fois des lesbiennes sadomasochistes aux Etats-Unis : elles se disent féministes, interviennent dans les milieux féministes sous forme de "performances", c'est-à-dire de mise en scène de la violence sexuelle. Provocations sans doute, mais aussi, car elle prennent la peine d'interpeller les féministes, revendication de la violence comme faisant partie de notre identité de femme, violence refoulée dans les groupes de femmes. Quand les féministes, dans leur volonté d'abolir les relations de force et de hiérarchie de notre société, ont affecté du signe négatif le mot "pouvoir", elles ont évité d'analyser ce concept et sont restées aveugles ou plutôt désarmées devant les relations de pouvoir qui s'instaurent au sein de leur mouvement. Il en va de même pour la violence, rejetée sur l'ennemi, comme si nous étions et voulions être bonnes et douces et aimantes. Les lesbiennes SM nous poussent à aller au-delà du cliché **violence égale pouvoir mâle** et à chercher à comprendre notre propre violence. Mais c'est angoissant et moins simple que de montrer, comme le font beaucoup de groupes anti-porno, oh ! combien affreuse est la violence, horrible le bourreau et opprimée la victime.

Action directe, action légale

La lutte contre la pornographie a démarré aux Etats-Unis en 1978 avec les WAVPM et plus tard les WAP. Aujourd'hui il y a des groupes organisés et très actifs aux Etats-Unis, au Canada, en Grande-Bretagne et aux Pays-Bas, où la lutte contre la pornographie semble absorber beaucoup d'énergie féministe. Certains groupes pratiquent l'action directe, c'est-à-dire le cassage de vitrines, l'incendie de sex shops comme les Angry Women en Grande-Bretagne, ou mènent des actions plus douces comme l'embouteillage des lignes téléphoniques des sociétés de distribution de cassettes vidéo. D'autres groupes ont choisi l'action légale et utilisent la législation existante pour lutter contre la pornographie. Malgré

des différences appréciables, les lois se ressemblent fort d'un pays à l'autre et dans la plupart des cas, la pornographie tombe sous le coup des lois contre l'obscénité. En Colombie Britannique, des féministes ont porté plainte contre la Red Hot Video Chain en s'appuyant sur les lois qui condamnent "les crimes tendant à corrompre la morale". Ce genre d'action est extrêmement frustrant et peu y recourent car ce que les féministes dénoncent n'apparaît pas dans la plainte. Par contre les actions menées en Grande-Bretagne contre les octrois de licence aux sex shops permettent aux féministes d'utiliser le conseil communal où se débat publiquement la question de l'octroi de licence, comme une tribune pour faire entendre leur point de vue. Ainsi à Leeds, le conseil communal a refusé en avril dernier toute licence à des sex shops. Au Québec, par leur pression sur les autorités et une large information du public, les féministes ont réussi à empêcher la création de cinémas X, cinémas où toutes les sortes de pornographie peuvent être montrées jusqu'à la plus violente. Aux Pays-Bas, les mouvements de femmes s'opposent au projet de loi de 1979 qui veut considérablement libéraliser la pornographie.

Les auteurs de ce projet s'appuient sur des enquêtes contestables tendant à prouver que la libération de la pornographie a pour effet de diminuer le nombre de délits sexuels. Les féministes reprochent à ce projet de ne pas tenir compte de la discrimination des femmes et de la violence sexuelle dans la pornographie, ni des contraintes subies par les femmes qui travaillent dans l'industrie pornographique. Dans la plupart des pays cités des lois punissent l'incitation à la haine et au crime pour des raisons de couleur, de race, de religion. C'est le cas du First Amendment aux Etats-Unis, de l'article 137 c/d/e/ du code pénal en Hollande et des lois antiracistes en Belgique. Pourquoi la société sanctionne-t-elle la discrimination raciale et accepte-t-elle avec autant de sérénité la discrimination sexuelle. Il suffirait d'ajouter à la liste race, couleur, religion le mot sexe.

La question de la censure

Inutile de dire que cette lutte est mal vue par une partie de l'opinion. On touche à la sacrosainte liberté d'expression. Argument que les féministes américaines ont vite fait de renvoyer à ceux qui l'utilisent : où est la liberté d'expression des femmes ? La liberté d'expression, dit Dworkin, ne devrait pas être séparée des moyens économiques qui permettent à un groupe d'exprimer ses idées. Pour elle, les femmes n'ayant pas accès aux médias, sont privées de la liberté d'expression. C'est toujours celle des autres, disent les Québécoises du Conseil du Statut de la Femme : "en ridiculisant le corps des femmes, en combinant la sexualité avec la violence, la pornographie limite étroitement la liberté des femmes vis-à-vis de leur propre corps. La liberté d'expression brime celle des femmes". C'est pourquoi les WAPVM et WAP se déclarent pour la censure, considérant la pornographie comme un abus de la liberté d'expression. Il est remarquable de constater que dans tous les pays où se développe et se répand l'industrie pornographique, des groupes féministes n'ont pas peur de cette critique et éprouvent un sentiment d'urgence à enrayer la machine infernale soit en luttant contre la libéralisation, soit en exigeant un contrôle comme sur le marché de la vidéocassette qui échappe à toute réglementation, ou des limitations comme l'interdiction de la porno dans les grandes surfaces et des taxes sur les produits pornographiques considérés à l'égal de l'alcool et des cigarettes comme nuisibles ?

La pornographie, une bonne cible ?

En Angleterre, certaines féministes reprochent aux groupes WAVPM et WAP de ne s'attacher dans leur lutte contre la violence qu'aux représentations de la violence et d'en oublier les formes institutionnelles comme le mariage, l'hétérosexualité etc... La lutte contre la pornographie prend de l'ampleur, il est vrai, mais ce n'est pas une mode comme on tente parfois de l'insinuer. L'intérêt relativement récent pour la por-

nographie, s'explique par la démarche féministe qui s'inscrit dans une problématique de l'urgence : on s'est occupé d'abord de l'avortement, des femmes battues, du viol et celle fois-ci on aborde quelque chose qui ne nous atteint pas directement dans notre corps mais dans notre inconscient, dans nos représentations de la sexualité. Cet intérêt pour la pornographie manifeste l'intérêt des féministes pour LEUR sexualité, sexualité niée, bafouée pendant des siècles et qui l'est toujours malgré la révolution et la libération sexuelles. Si les femmes gagnent du terrain sur le plan social, économique et politique, qu'en est-il au lit ? avec les hommes ? C'est cela qui est interrogé à travers la pornographie. Il a fallu des images et des images et des images pour que, agressées et finalement acculées, les femmes se décident à regarder en face la pornographie et voient, comme dit Jutta Brückner, le regard masculin, le regard sur le sexe de la femme et disent non, ce regard-là n'est pas le mien. Brückner attribue une fonction libératrice à cette chair bien éclairée qu'exhibe la pornographie : fini le mystère, la femme à la recherche de son identité doit se regarder, créer une image d'elle-même incluant son sexe. Et d'imaginer que les femmes feraient des films pornos...

Prochainement : L'érotisme féministe

Il n'est pas un colloque, une rencontre à propos de la pornographie où l'on ne pose la question de l'érotisme ("erotica" en anglais, "erotiek" en néerlandais). L'érotisme dont rêvent les féministes est encore fort vague et se définit par rapport à la pornographie, à ses manques, à l'absence d'émotion, les clichés, la répétition et la réduction. L'érotisme devrait faire place à la sensibilité, à l'imagination, stimuler la sensualité globale et développer la créativité. Elle serait une alternative à la pornographie et donnerait une image qui correspond aux vrais désirs des femmes, une image libératrice de la sexualité féminine. Mais toutes les féministes n'y croient pas. Des Hollandaises pensent qu'il est impossi-

ble d'imaginer une érotisme féministe dans une société où les hommes ont le pouvoir et que de plus ces préoccupations nous détournent de la lutte prioritaire contre la pornographie. Pour Nancy Huston, le désir exprimé par des féministes anglaises d'avoir des femmes pornographes est irréalisable et la pornographie sera misogyne tant que le père ne deviendra pas, avec son corps, l'objet de la demande et de la violence. Le petit garçon, jaloux de la puissance maternelle, devenu homme règle son compte à sa mère dans la pornographie. La petite fille, qui a éprouvé les mêmes sentiments vis-à-vis de sa mère devient une femme et pourra un jour faire les frais de ces sentiments. Elle ne peut avoir le même rapport que l'homme à la pornographie.

Pour une morale féministe

Depuis quelques années le débat sur la pornographie s'est considérablement enrichi et la lutte a pris des formes multiples en réponse à des situations concrètes et spécifiques dans chaque pays et pour chaque groupe de femmes. Ni le débat, ni la lutte ne sont près de s'arrêter : nous abordons un terrain jusque là inexploré. Analyser la pornographie peut nous aider à saisir un aspect fondamental de notre oppression sexuelle, la colonisation de notre imaginaire et à poser la question de notre identité à partir de notre sexe.

En Belgique, ni la réflexion ni la lutte ne sont très avancées. Il faut reconnaître que dans ce pays petit-bourgeois et puritain, nous ne sommes pas dans une situation d'urgence. Si nous voulons travailler sur ce sujet, il faudrait d'abord cerner au plus près ce concept de pornographie, analyser la pornographie par rapport à l'érotisme, à la publicité, aux médias, à la photo, l'art... Sans doute faudra-t-il balayer les pseudo-distinctions entre érotisme et pornographie, soft et hardcore pour les remplacer par une définition opératoire pour nous, notre problème n'étant ni la qualité (esthétique) ni la quantité (de violence) mais la discrimination

et le rabaissement. Enfin, avant d'envisager en Belgique quels types d'actions nous pourrions mener étant données la situation spécifique et la législation, il nous faudra établir notre échelle de valeurs et déterminer nos seuils de tolérance.

Nous nous opposons à la pornographie parce que nous savons que cela nous fait du mal. Nous nous opposons à la pornographie à partir de notre conception du bien et du mal, de notre morale qui n'a rien à voir avec la morale des pères et des fils comme dit Huston, c'est-à-dire de ceux qui érigent les lois et les valeurs de la société et ceux qui les transgressent. En effet, qu'ils soient moraux ou immoraux, leur morale a pour valeur fondamentale la suprématie masculine. Notre morale, et qu'on ne vienne pas nous dire, avec la mauvaise foi habituelle, que nous voulons imposer la suprématie féminine, notre morale est une question vitale pour nous : le droit de disposer de notre corps, le droit à la dignité, à l'égalité de traitement sur tous les plans, le droit à la différence par rapport aux modèles établis sont des conditions indispensables pour une existence authentique des femmes.

Non, la porno n'est ni un jeu ni

une récré, nous le savons toutes, et nous le montrons, nous le disons, nous l'écrivons. Mais qui lit, qui écoute les féministes ? Pas l'expert chargé d'enquêter sur la pornographie, ni l'intellectuel qui achète Playboy (bons articles avec une ration de fesses en prime), ni le spectateur de film porno qui a besoin d'un petit coup de pouce pour s'exciter. Parlons un peu de cet homme SUJET si entêté à défendre sa morale. Mais quelle morale ? une morale de la lâcheté car les images et les textes ne sont pas aussi menaçants que les rapports humains. Une morale de la bêtise, car il faut être minable pour se sentir brillant en remplaçant par le cul l'intelligence. Une morale du mépris, de la méchanceté, de la haine. On nous dit que cet homme, avec ses amusements de solitaire, ce frustré, cet impuissant sexuel, c'est monsieur tout le monde, et que pour le guérir il lui faut de la porno. Eh bien monsieur tout le monde, avec la porno ça ira peut-être mieux dans votre queue mais pas dans votre tête.

Nadine Plateau

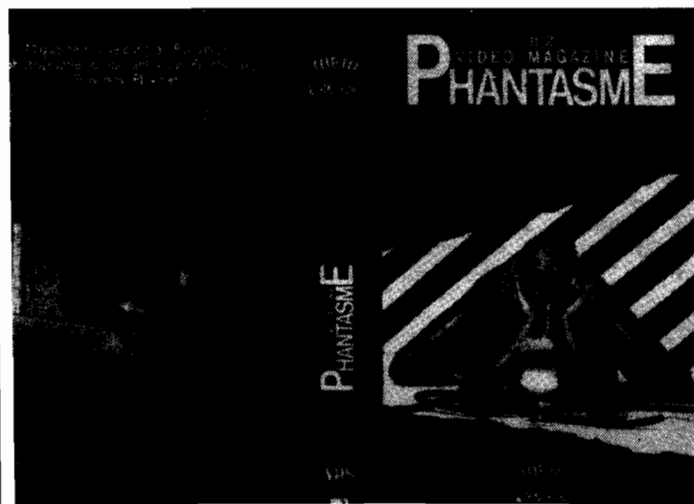
(1) Women Against Violence & Pornography in the Media et Women Against Porn sont les groupes les plus organisés aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne.

Pornographie et vidéo-cassettes

Les ventes de magnétoscopes montent en flèches, c'est bien connu. Ainsi, on estime que d'ici à 1986, un ménage allemand sur deux ou trois possèdera un tel appareil. Mais que pourra-t-il y voir ? A l'heure actuelle 45 % des ventes de vidéo-cassettes seraient des films de guerre, d'horreur ou de violence et 12 % des films pornographiques.

Des membres de Parlement Européen proposent la création d'un office européen de contrôle.

Ils sont en effet horrifiés de certains films qui montrent des femmes enceintes éventrées à coups de hache ou des êtres humains cloués à une porte avant d'être décapités. Ils demandent donc à la Commission européenne d'ordonner immédiatement une enquête sur l'absence de toute retenue dans le commerce des films vidéo et d'examiner la possibilité juridique, aux termes du traité de Rome, d'une action communautaire.



Avortement



"Qu'en conséquence l'acquiescement des prévenus s'impose sans que la Cour ait encore le droit de se prononcer plus avant sur le surplus des réquisitions et des conclusions, ces arguments n'étant plus de nature à influencer sa décision".

Arrêt de la Cour d'Appel de Bruxelles

30 juin 1983

La sentence est tombée...

Avons-nous bien entendu? Devons-nous comprendre qu'un pas vient d'être franchi.

La salle applaudit, la surprise est grande, l'émotion immense; les un(e)s rient, d'autres s'embrasent, certain(e)s pleurent de joie, de soulagement.

C'est que, jusqu'à la dernière seconde, nous étions resté(e)s dans le doute quant au sort réservé aux inculpé(e)s; arguant tantôt dans le sens de l'application stricte du Code pénal de 1867, tantôt dans le sens d'une prise en considération de la réalité d'aujourd'hui, nous passions du désespoir à l'espoir, pesant le poids des arguments et guettant l'orientation du fléau de la Justice.

Les 18 médecins et para-médicaux sont donc acquittés puisque la Cour d'Appel annule les jugements rendus par la 21^e Chambre du Tribunal Correctionnel de

Bruxelles, entre le 11 octobre 1982 et le 10 janvier 1983, jugements qui les condamnaient à des peines de prison allant de deux à dix-huit mois, avec sursis.

L'arrêt de la Cour d'Appel de Bruxelles est fondé sur la notion d'erreur incivable dont voici la définition:

"La notion d'erreur invincible est une construction jurisprudentielle qui limite la portée absolue de la maxime "Nul n'est censé ignorer la loi" lorsque l'erreur porte sur une question de droit. Dans certaines circonstances déterminées, a jugé la Cour de Cassation en 1952, une personne peut être induite en erreur. Lorsque cette erreur est invincible, elle est absolue. Et l'erreur, en droit est jugée invincible lorsque, en raison des circonstances, il peut être admis que le prévenu a agi comme l'aurait fait toute personne raisonnable et prudente".

Ainsi, la Cour d'Appel a estimé que les médecins prévenus "ont pu croire, durant les années 1977 et 1981... qu'ils ne violaient pas la loi qu'ils imaginaient voir prochainement déclarée caduque".

L'acquiescement, après plus d'un an et demi de procès, après les jugements qui punissaient, ça s'arrose! Réuni(e)s grâce au tam-tam téléphonique, c'est dans les locaux de la Fédération du Planning Familial (51, rue du Trône à Bruxelles) que nous faisons sauter les bouchons. C'est la fête.

Mais, une fois l'ivresse tombée, bien des questions se posent, telles:

- les médecins et autres travailleurs de la santé qui pratiquent les avortements ne risquent-ils pas plus, maintenant que l'erreur invincible ne pourra plus être invoquée?
- Quel est le sort des femmes qui ont été jugées pour avoir avorté? Et celui de leurs "complices"?
- Quelle sera l'attitude du législatif? Et, s'il prend position, la situation ne sera-t-elle pas pire qu'aujourd'hui?
- la Justice a refusé le témoignage des femmes non inculpées qui avaient avorté. Et l'Histoire? Que retiendra-t-elle de notre lutte? Quels noms d'hommes "prestigieux" marqueront cette étape de notre émancipation?

Ces questions, et d'autres, nous les poserons à Régine Orfinger et Marion Coulon, deux juristes féministes qui n'ont ménagé ni leur temps, ni leur peine tout au long de ces procès.

"Nous ne partons pas, nous resterons aussi longtemps qu'il le faudra" les femmes de Greenham Common Peace Camp

7 juillet 1983. Le camp des femmes pour la paix devant la base de missiles Cruise à Greenham Common (1). Chaleur, poussière. Un énorme calicot accroché aux grillages rappelle les paroles du Christ: "vous connaissez le dicton oeil pour oeil, dent pour dent, mais moi je vous dis: AIMEZ VOS ENNEMIS, faites le bien à ceux qui vous haïssent."

On attend. Une cinquantaine de femmes assises, serrées les unes contre les autres, bloquent l'entrée principale. Elles chantent, elles tricotent, elles crochètent. Le portail est ouvert et seule une barrière symbolique de fils entrelacés sépare les femmes d'une rangée de policiers imperturbables qui les évacueront sans ménage-

Femmes battues

A Liège le collectif "Femmes battues" a réussi à réouvrir le refuge pour femmes battues (Tél. 041/23.45.67)

Le collectif a d'autres activités également: il accueille tous ceux qui sont confrontés à des problèmes de violence familiale soit qu'ils en soient les auteurs soit qu'ils la subissent. Rappelons à ce propos que suite à une initiative anglaise - je crois - d'accueil pour les parents qui infligeaient des sévices à leurs enfants, un certain nombre de parents qui se sentaient coupables mais ne pouvaient s'empêcher de maltraiter leurs enfants sont venus demander de l'aide et ont effectivement pu être aidés. Peut-être des hommes qui battent leur femme, feront-ils de même?

Le collectif effectue des études sur la violence et ses causes et a réalisé des vidéogrammes qui peuvent être visionnés sur demande.

Permanence du collectif: mardi et jeudi de 10 à 18 heures

Adresse: 9, rue Soeurs de Hasque, 4000 Liège, tél. 041/23.42.85

ment afin de permettre aux travailleurs de quitter la base militaire.

Ces derniers mois ont été marqués par une série d'actions comme celle-ci: bloquer les entrées, pénétrer dans le camp, s'y promener, distribuer des tracts, parler aux travailleurs. A Newbury, la petite ville voisine, les femmes de Greenham Common invitent la population à participer à des débats sur la défense, proposent un sit-in d'une heure de silence dans le parc pendant que dans le camp militaire on procède à une alerte nucléaire.

Des femmes, souvent les mêmes, se font arrêter, sont retenues quelques heures, puis relâchées. Il est clair qu'on ne veut plus les inculper. Les procès de février ont popularisé leur lutte et ému une



partie de l'opinion britannique. Depuis la grande presse est silencieuse et seul le journal TV donne de temps en temps une séquence si courte qu'on a l'impression d'un petit groupe de femmes qui s'agitent inutilement. Qu'importe. Cette quarantaine. Qu'importe. Cette taines vivent là depuis près de deux ans sont déterminées à poursuivre l'occupation dans des conditions inimaginables : un seul point d'eau, des magasins à cinq miles du camp, des tentes rudimentaires faites de baches de plastic jetées sur une armatures de branchages, jolies parce que peintes et décorées, mais peu isolantes du froid et de la chaleur. Les femmes qui sont là en permanence vivent de la sécurité sociale. Quelques-unes ont des enfants, un bébé est même né à Greenham Common. D'autres femmes du pays ou de l'étranger viennent les soutenir, restent quelques jours, quelques semaines, s'installent quand elles ont le "spirit" comme elles disent.

L'esprit des pacifistes de Greenham Common, c'est à la fois un rejet viscéral de la violence, un besoin vital de réaliser la paix et une foi profonde dans l'efficacité de l'action directe non-violente. De là l'extraordinaire force morale qui les anime et leur permet de continuer l'occupation malgré les interventions de la police, les arrestations et l'hostilité de la population locale très conservatrice.

De plus les femmes de Greenham Common font preuve d'une imagination sans cesse renouvelée car elles veulent comme disait Virginia Woolfe empêcher la guerre non pas en répétant les mots des hommes et en appliquant leurs méthodes mais en trouvant de nouveaux mots et en créant de nouvelles méthodes.

C'est pourquoi elles mènent des actions originales, belles, ludiques, à haute valeur symbolique. Dernièrement elles avaient invité les femmes de tout le pays à venir participer au jeu des serpents et des échelles (ce jeu que nous avons joué quand nous étions enfants). Il s'agissait de pénétrer dans le camp soit au-dessus des

barrières à l'aide d'échelles, soit en rampant en-dessous comme des serpents.

Une autre fois elles ont fabriqué trois serpents géants en patchwork aux couleurs de l'arc-en-ciel avec lesquels elles se sont introduites dans le camp, s'y sont promenées longtemps avant d'être arrêtées et emmenées (avec les têtes des serpents !) au commissariat de Newbury. Ces actions illustrent bien la manière dont les femmes utilisent jeux, légendes et mythes en les récrétant ou en les réactualisant de manière à leur donner un contenu féministe et pacifiste. Ainsi le serpent de l'arc-en-ciel qui dans les légendes indiennes punit ceux qui détruisent la vie, symbolise pour les femmes de Greenham Common la résistance féminine à la machine de guerre patriarcale. L'usage (parfois sauvage, peu importe après tout la vérité historique) des symboles comme le serpent, le dragon, la toile d'araignée est très frappant aussi bien dans le langage et les textes des femmes que dans leurs actions. Ces symboles suscitent la créativité et l'imagination grâce aux associations (serpent = vie = lumière etc...) et constituent une sorte de mythologie nouvelle fondée sur l'amour, l'affirmation et le respect de la vie. C'est aussi au niveau inconscient qu'il faut changer les images, disent les pacifistes.

Les femmes de Greenham Common projettent une tournée au Danemark, en Allemagne, en Belgique où elles seront en septembre ou octobre et organiseront un workshop avec nous, puis Genève où elles espèrent être nombreuses pour faire pression sur les négociations US et URSS pour le désarmement.

Le pacifisme fait tache d'huile : d'autres camps pour la paix sont nés en Grande-Bretagne et en Sicile des femmes se préparent à acheter un terrain près de la base de missiles Cruise américains à COMISO pour y créer un camp international des femmes pour la paix. (contact : Donne per la pace, 22 Mile End Place, London EI, England)

N.P.



La course aux armements : un colloque de femmes

L'Union des Femmes Françaises et diverses personnalités lancent un appel aux femmes pour qu'elles se mobilisent contre la course aux armements nucléaires et l'installation de missiles.

A cet effet elles organisent un colloque en vue d'échanger les points de vue et d'arriver éventuellement à une action commune.

Ce colloque se tiendra au Sénat à Paris, le vendredi 28 octobre de 9h à 18h. (participation aux frais : 200 francs français).

Renseignements auprès de : Annie Peronnet, Secrétaire Générale de l'Union des Femmes Françaises, 15 rue Martel, 75010 Paris, tél. : Paris, 824.44.33 et 824.44.34

Discrimination indirecte

Le 9 mai la Commission du Travail des Femmes a rendu un avis (n° 36) sur la notion de discrimination indirecte. On connaît l'importance de cette notion qui provient des Directives de la Communautés et qui, si elle était bien comprise et bien utilisée, permettrait d'atteindre l'esprit des lois anti-discriminatoires. En effet, dans diverses Directives il est dit que le principe de l'égalité... implique l'absence de toute discrimination fondée sur le sexe, soit directement, soit indirectement par référence notamment à l'état matrimonial ou familial...

Avant de donner une définition de ce qu'il faut considérer comme discrimination indirecte, la Commission du Travail des Femmes présente le cadre général de références (précieux inventaire des textes législatifs où ces notions sont utilisées) et quelques exemples de discriminations indirectes tirées de notre appareil législatif (chômage, assurance maladie-invalidité...). Les représentants des employeurs se sont abstenus en ce qui concerne la définition de discrimination indirecte qui n'a donc été adoptée que par les représentants des travailleurs (organisations syndicales) et dont voici le texte :

"Pour l'application du Titre V de la loi du 4 août 1978 et des directives 76/207/CEE et 79/7/CEE, on considère qu'il y a discrimination indirecte lorsqu'une mesure, disposition ou pratique, poursuivant un but apparemment non discriminatoire et administrée impartialement, aboutit dans les faits à traiter différemment des personnes selon leur appartenance à un sexe déterminé".

Des copies de cet avis sont disponibles gratuitement auprès du Secrétariat de la Commission du Travail des Femmes Ministère de l'Emploi et du Travail 51-53 Rue Belliard - 1040 Bruxelles.



et contre
les discriminations
directes



Elections européennes

La commission consultative de la Condition de la Femme (siégeant auprès du Ministère des Affaires Etrangères...) vient de rendre un avis (le 27 juin 1983) invitant les Présidents et les instances supérieures des partis politiques à assurer aux femmes, lors de l'élaboration des listes électorales, des places en ordre utile et en nombre suffisant, tant pour les candidates effectives que pour les suppléantes...

Qu'en termes modérés ces choses-là sont dites...

stop à la régression

La Commission "Femmes" de la F.G.T.B. vient de publier un document sur les principaux points chauds de l'actualité des travailleuses : la régression sociale, la sécurité sociale, la fiscalité, l'emploi, le chômage, le temps partiel, les matières éthiques (avortement). Pour chacun de ces points les positions des femmes de la F.G.T.B. sont précisées. Ce document est disponible gratuitement auprès de Marcelle Hoens responsable nationale "Femmes" de la F.G.T.B., 42 rue Haute, 1000 Bruxelles.

Sécurité sociale

La sécurité sociale des travailleuses est bien menacée par les visées familialistes de certains gouvernements européens. Aussi c'est avec satisfaction que nous apprenons que le CREW (22 rue de Toulouse, 1050 Bruxelles) compte organiser au cours du mois de novembre deux journées de réflexion sur le thème de la sécurité sociale, et ceci en tenant compte de l'entrée en vigueur l'année prochaine de la Directive 79/7 sur l'égalité dans la sécurité sociale...

Les femmes sont toujours les plus pauvres...

La moitié des femmes des pays en développement souffrent d'anémie nutritionnelle. Au total 230 millions de femmes d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine sont victimes d'une carence d'un ou plusieurs éléments essentiels.

Voilà ce que révèle l'étude faite pour l'O.M.S. par Erica Royston (1). Cette étude révèle aussi que le pourcentage d'anémie est plus élevé chez les femmes enceintes que chez celles qui ne le sont pas. "D'après les renseignements recueillis", écrit-elle, "il semblerait que près des deux tiers des femmes enceintes présentent des taux d'hémoglobine inférieurs à ceux définis par l'OMS comme étant révélateurs d'anémie".

Ceci est dû à "l'augmentation spectaculaire des besoins en nutriments" qui se produit pendant la grossesse reconnue nécessaire non seulement pour compenser les pertes physiologiques mais aussi pour couvrir les besoins du fœtus et du placenta, ainsi que l'augmentation du volume sanguin de la mère. Ce besoin ne peut être satisfait par le seul régime alimentaire mais est obtenu, au moins en partie, sur les réserves maternelles. Quand celles-ci sont faibles par suite de malnutrition et/ou de grossesses fréquentes, cela entraîne l'anémie.

Les femmes du tiers monde ont en moyenne deux fois plus d'enfants que les femmes des pays industrialisés. A tout moment, une femme sur 6 en âge de procréer vivant dans un pays en développement est enceinte, par rapport à 1 sur 17 dans les pays développés.

La répartition de l'anémie des femmes enceintes est la suivante :

- en Afrique, sur 15,1 millions de femmes enceintes, 63 % sont anémiques.
- en Asie, les chiffres sont de 65 % d'anémiques sur 43,2 millions de femmes enceintes. (On ne dispose pas de données pour la Chine).
- en Amérique Latine, l'on compte 30 % de femmes anémiques sur 9,6 millions de femmes enceintes.

On a constaté aussi que l'anémie sévère pendant la grossesse est associée à un risque accru de mortalité maternelle. Bien peu de femmes peuvent mener une vie normale en souffrant d'anémie sévère.

L'aide aux femmes du Tiers-monde

On reconnaît plus volontiers depuis quelques années le rôle crucial joué par la femme du Tiers-monde dans la survie de la famille. Bien souvent ce sont les femmes qui subviennent aux besoins alimentaires de base, s'occupent des animaux, ramassent le bois, transportent l'eau et s'occupent des enfants, des vieillards et des malades. Or les femmes sont souvent laissées pour compte dans les programmes d'aide au développement. C'est ce que souligne Anne-Marie Lizin, membre de la Commission d'Enquête sur la situation des Femmes en Europe du Parlement européen dans un document de travail intitulé "Les femmes dans le Tiers-monde et l'aide européenne".

Pour remédier à cet état de choses elle suggère d'accroître l'aide destinée à financer des "mini-projets" conçus spécifiquement pour les femmes ainsi que des projets de formation et d'information de la population féminine des pays en voie de développement. Elle ajoute qu'aucun projet de coopération au développement ne devrait être lancé sans que son impact sur les femmes ait été mesuré.

Enfin elle préconise un "soutien particulier" aux femmes de couleur en Afrique du Sud et à celles qui sont réfugiées dans les pays voisins.

MEDIAS

- *Les femmes dans les industries culturelles*, MATTELART Michèle, Unesco, 1981, 75 p., (Développement culturel; dossier documentaire n° 23), ACQ.

PHILOSOPHIE

- *Figures du féminin : lecture d'Emmanuel Lévinas*, CHALIER Catherine, La Nuit surveillée, 1982, 149 p., (coll. Questions), ACQ.

- *La pensée et le féminin*, GRANOFF Wladimir, éd. de Minuit, 1976, 467 p., (coll. Arguments), ACQ.

PSYCHOLOGIE

PSYCHANALYSE

- *Echec à l'angoisse : accepter son ombre*, KRIEGER Susy, Denoël/Gonthier, 1983, 137 p., SP.

La méthode de S. Krieger s'adresse à toutes les personnes qui souffrent de blocages entravant leurs relations avec autrui. La technique apprend à surmonter l'angoisse par la concentration du sujet sur son "moi" et par la distanciation qu'il effectue par rapport à autrui.

- *Souffrance et Jouissance*, LAMPL-DE GROOT Jeanne, Aubier-Montaigne, 1983, 155 p., (coll. La psychanalyse prise au mot), SP.

Ce livre, rédigé par l'une des premières femmes psychanalystes analysées par Freud, essaie d'éclaircir notre connaissance de la sexualité féminine, de ses motivations, des fantasmes qui la régissent, de son amplitude.

RELIGION
MYTHOLOGIE

- *Une espérance obstinée*, ROUSSEL Jeannette, éd. du Cerf, 1983, 121 p., (coll. Pour quoi je vis), SP. Retracer le cheminement d'une croyante entre la foi chrétienne et la laïcité.

- *La condition féminine et les Pères de l'Eglise latine*, DUPRIEZ Flore, éd. Paulines, 1982, 194 p., SP.

Cette étude approfondie de la condition dévolue à la femme par l'Eglise correspond peu à l'optique évangélique (sic)

- *La femme et les femmes dans l'oeuvre de Saint Bernard*, LEClercQ Jean, Tequi, 1983, 140 p., SP.

SOCIOLOGIE
POLITIQUE
ECONOMIE

- *Enquête sur les femmes et la politique en France*, MOSSUZ-LAVAU Janine et SINEAU Mariette, P.U.F., 1983, 280 p. (coll. Recherches politiques), ACQ.

- *La Troisième Planète : structures familiales et systèmes idéologiques*, TODD Emmanuel, Seuil, 1983, ACQ.

- *Les femmes dans la société marchande*, MICHEL Andrée (sous la dir. de), P.U.F., 1978, 256 p., (coll. Sociologie d'aujourd'hui), ACQ.

- *La femme face au développement économique*, BOSERUP Ester, P.U.F., 1983, (coll. Sociologie d'aujourd'hui), ACQ.

- *La condition sociale de la femme*, XXVème semaine sociale universitaire, du 17 au 22 octobre 1955, Université Libre de Bruxelles, éd. de l'Institut de Sociologie Solvay, 1956, DON.

- *Présent et avenir de la femme après 50 ans : journée d'études du 28 avril 1983*, International Health Foundation, 1983, 99 p., SP.

- *La femme devant le divorce*, BERTIN Céline, Casterman, 1968, 264p., DON.

POUVOIR

- *Désir et pouvoir*, CECCONI Osiris, Presses Universitaires de Lyon, 1983, 228 p., SP.

FAMILLE, COUPLE
MATERNITE,
PATERNITE

- *Questions autour du mariage : permanences et mutations*, LEGRAIN Michel, éd. Salvator, 1983, 155 p., SP.

Un prêtre s'interroge sur la signification actuelle du mariage, à travers les valeurs nouvelles qui influencent cette institution et en tenant compte de la position de Vatican II à ce sujet.

- *Travail et Maternité : Guide pratique de la travailleuse enceinte*, Service Féminin de la C.S.C., 47 p., SP.

- *Devenir père*, ORR Andrew, Fernand Nathan, 1981, 168 p., ACQ.

- *La mariage et l'argent*, CHAMPENOIS-MARMIER Marie-Pierre et FAUCHEUX Madeleine, P.U.F., 1981, ACQ.

- *Les fiançailles : étude sociologique*, LEPLAE Claire, P.U.F., 1947, 344 p. (Bibliothèque de philosophie contemporaine), DON

- *La police des familles*, DONZELOT Jacques, éd. de Minuit, 1977, 221 p., (coll. Critique), ACQ.

- *Les femmes de Groix ou la laisse de mer*, POLLIER Anne, Gallimard, 1983, 237 p., (coll. Témoins), SP. Excellent témoignage ethnologique qui vient compléter nos connaissances de la réalité bretonne (cfr. article de G. Simon dans le n° 5).

RECITS
TEMOIGNAGES

- *Aujourd'hui les femmes*, MOREAU Gisèle, éd. Sociales, 1981, (coll. Notre temps/Monde), ACQ.

- *Mon coeur s'appelle Amazonie*, TIBERGHIEN Anne-Sophie, R. Laffont, 1983, 289 p., (coll. "Vécu"), SP.

- *Elles, les autres*, ROSSANDA Rossana, des Femmes, 1983, 372 p., SP.

Au travers de ce document, R. Rossanda, ancienne militante du P.C.I. dont elle fut exclue en 1969, fait le bilan d'une expérience radiophonique relative à l'implication des femmes dans la politique et de la signification de celle-ci pour les femmes.

- *La femme devant le droit social international*, TROCLET Léon-Eli, F. Nathan/Labor, 1975, 223 p., (coll. Problèmes), ACQ.

- *La femme mariée et la gestion des biens*, Crédit Communal de Belgique, 1974, 39 p., DON

VIOL, VIOLENCE,
PORNOGRAPHIE,
PROSTITUTION

- *Pulsion de viol : crime sans cause et causes du crime*, DAL-LAYRAC Dominique, R. Laffont, 1983, 235 p., (coll. "Réponses"), SP.

L'auteur, un homme, veut nous "familiariser" avec l'image du violeur. Le viol est souvent attribué à une pulsion incontrôlable, qui abîme plus le violeur que sa victime, Le viol est analysé en

relation avec la violence, la peur des femmes... Pour ma part, j'ai ressenti une certaine complaisance de la part de l'auteur pour le violeur, le viol.

FEMMES ETRANGERES
CONDITIONS ET LUTTES

- *Commission d'enquête sur la situation de la femme en Europe*, document de travail sur les femmes du Tiers Monde et l'aide européenne, LIZIN Anne-Marie, Parlement européen, 1983, 29 p. + annexes, DON.

- *Feminas, Vent Terral*, 1982, 92 p., (Vent Terral; n° 8), SP.

FEMINISME

- *Libres et égales*, MOREAU Gisèle, éd. Sociales, 1982, 198 p., (coll. Notre temps/Société), ACQ.

- *C'est terrible quand on y pense*, BOONS Marie-Claire, BRISAC Tessa, KERHERVE Annick I et al.I, éd. Galilée, 1983, 308 p., (coll. Débats) SP.

- *La femme en marge*, ROUDY Yvette, Flammarion, 1982, 224 p., (coll. La rose au poing), ACQ.

TRAVAIL
PROFESSIONNEL
TRAVAIL MENAGER

- *Contribution à l'étude de la féminisation de la profession médicale*, ROUX Aline, éd. Masson, 1975, 109 p., (coll. de médecine légale et de toxicologie médicale), ACQ.

DROIT

- *La femme mariée et la gestion des biens*, Crédit Communal de Belgique, 1974, 39 p., DON

- *La femme devant le droit social international*, TROCLET Léon-Eli, F. Nathan/Labor, 1975, 223 p., (coll. Problèmes), ACQ.

ETHNOLOGIE
ANTHROPOLOGIE

- *La sorcière de jasmin*, LEROY LADURIE Emmanuel, Seuil, 1983, 281 p., SP.

Au départ de cet ouvrage, un texte de la littérature gasconne du XIX^{ème}, qui a pour origine une histoire véridique du XVI^{ème} siècle transmise par la tradition orale; c'est à partir de ceci que Leroy-

Ladurie a essayé de reconstituer l'univers de la sorcellerie méridionale.

- *La richesse des femmes, ou comment l'esprit vient aux hommes*, WEINER Arlette, Seuil, 1983, 279 p. (coll. Recherches anthropologiques), ACQ.

- *La dot: la valeur des femmes*, Groupe de Recherches Interdisciplinaire d'Etude des Femmes, G.R.I.E.F., 1982, 107 p., (Travaux de l'Université de Toulouse - Le Mirail, série A - tome XXI)

CORPS, SEXUALITE, HOMOSEXUALITE

- *Vaginal politics: la femme est-elle maîtresse de son corps?*, FRANKFORT Ellen, éd. La Presse, 1974, ACQ.

- *Les cinq sens et l'amour. Féminin, masculin: "Je sais que tu sens, mais je ne sais pas comment tu sens"*, GRAFFEILLE Nadine, BONIRBALE Mireille, CHEVRETEMEASSON Marie, R. Laffont, 1983, (coll. "Réponses"), SP.

- *La sexualité féminine controversée*, BARNETT Marjorie, C., BENEDEK Therese, GLENN Jules et al., P.U.F., 1976, 259 p., (coll. Le fil rouge), ACQ.

ACCOUCHEMENT SANTE MEDECINE

- *Les bateleurs du mal-joli: le mythe de l'accouchement sans douleur*, JAUBERT Marie-José, Baland, 1979, 260 p., ACQ.

EXPRESSION ARTISTIQUE

- *Emergence*, MACADAMS Cynthia, présenté par Kate MILLETT, Chelsea House, 1977, 118 p., ACQ.

PHILOLOGIE LITTERATURE

- *Le corps et ses fictions*, textes recueillis et présentés par Claude REICHLER, éd. de Minuit, 1983, 127 p., (coll. "Arguments"), SP.

- *Les romans de Mademoiselle de Scudéry*, GODENNE René, Librairie Droz, 1983, 388 p., SP.

- *Un matriarcat en procès: analyse systématique des romans canadiens-français, 1860-1960*, BOY-

NARD-FROT Janine, Presses de l'Université de Montréal, 1982, 182 p., ("Lignes québécoises"), SP.

Etude fouillée des romans du terroir au Canada, établie autour de deux pôles: l'espace de l'homme et l'espace de la femme; analyse socio-historique des images culturelles.

- *Le paradis de la reine Sibylle*, LA SALE Antoine de, Stock, 1983, 142 p., (coll. Moyen Age), SP.

- *L'Aloès*, WOUTERS Liliane, Luneau-Ascot, 1983, 270 p., SP.

- *Mon coeur est un chasseur solitaire*, MAC CULLERS Carson, Stock, 1947, (Le Livre de Poche), SP.

- *Les enfants de la violence*, LESSING Doris, Albin Michel, 1978, 2 vol. (510 + 566 p.), (Le Livre de Poche; 5761 et 5762), SP.

- *La Chine des femmes*, Shen RONG, Ding LING, Bing XIN et al., I, Mercure de France, 1983, 244 p., (coll. Mille et Une Femmes), SP.

- *Le temps d'un royaume: Jeanne Dupleix. 1706-1756*, VINCENT Rose, Seuil, 1982, 366 p. (coll. Points; Roman), SP.

- *La Folle Enfant*, CALFAN Nicole, éd. n° 1, 1983, 103 p., SP.

- *Marathon pour dame accompagnée*, DROUARD Christine, Flammarion, 1983, 260 p., SP.

- *La récompense d'une mère*, WHARTON Edith, Flammarion, 1983, 256 p., (coll. Bibliothèque anglaise), SP.

La grande romancière anglaise nous conduit au coeur du drame vécu par une mère et sa fille que le passé avait séparées: l'amour qu'elles éprouvent pour le même homme.

- *Senso: carnet secret de la comtesse Livia*, BOITO Camille, Actes Sud, 1983, 77 p., SP.

- *Les fruits étranges et brillants de l'art*, WOOLF Virginia, des Femmes, 1983, 247 p., SP.

HISTOIRE

- *La Bourgeoise*, MARTIN-FUGIER Anne, Grasset, 1983, 315 p., (coll. "Figures"), ACQ.

- *Un temps pour embrasser: aux*

origines de la morale sexuelle occidentale, (VF-XI siècle), FLANDRIN Jean-Louis, Seuil, 1983, 249 p., (coll. L'Univers historique), ACQ.

- *Sexe et liberté au siècle des lumières*, TARCZYLO Théodore, Presses de la Renaissance, 1983, 310 p., ACQ.

- *La condition ouvrière*, WEIL Simone, Gallimard, 1951, 273 p., (coll. Espoir), DON.

- *Dis maman, Y'a pas de dames dans l'histoire*, WOLINSKI Maryse, éd. La Farandole, 1982, 42 p., B.D., ACQ.

- *Images de femmes: mythe et histoire*, ARMOGATHE Daniel, ARMOGATHE Jean-Robert, CEBE Jean-Pierre et al., Centre d'Etude Féminines de l'Université de Provence, 1982, 199 p., DON.

- *Magie et sorcellerie: essai historique*, FOURNIER Pierre-François, éd. Ipomée, 1979, 453 p., ACQ.

- *Démonolâtrie et sorcellerie au Moyen-âge: fantasmes et réalités*, COHN Norman, Payot, 1982, 317 p., (coll. Bibliothèque Historique), ACQ.

BIOGRAPHIES

- *Aliénor d'Aquitaine*, PERNOD Régine, Albin Michel, 1965, 376 p., (Livre de Poche n° 5731), SP.

- *Mes mémoires: une syndicaliste féministe, 1876-1935*, BOUVIER Jeanne, Maspéro, 1983, 280 p., (coll. Actes et Mémoires du peuple), SP.

Jeanne Bouvier, issue d'un milieu extrêmement pauvre - elle était ouvrière à 11 ans dans l'industrie de la soie - franchit toutes les étapes dans la carrière syndicale et son autobiographie nous procure des éléments essentiels pour la compréhension des problèmes sociaux du début de ce siècle.

- *Rachel, ma grande soeur: un salon littéraire à Berlin au temps du romantisme*, MALRAUX Clara, Ramsay, 1980, 170 p., ACQ.

DIVERS

- *Centri di ricerca e documentazione delle donne: esperienze di organizzazione e metodi di archiviazione*, atti del seminario inter-

nazionale, Centro di studi storici sul movimento di liberazione della donna in Italia, 1983, 157 p., DON.

REVUES

- AFI-Bulletin n° 60-61

- AFI-Repères n° 59-63-64-65-66-67

- Broadside vol. 4, n°8, juin 1983; vol. 4, n° 9, juillet 1983.

- Cedit-Info n° 19

- Centro di Studi Storici sul Movimento di Liberazione delle Donne in Italia n°1, mars 1981

- Courage n°6, juin 1983, n° 7, juillet 1983; n° 8, août 1983

- Crew Reports vol. 3, n°6, juin 1983; vol. 3, n°6, juillet 1983

- C.R.I.F. bulletin n°2, printemps 1983

- Donne e Politica 2/3, mars/juin 1983

- L'Espoir n°6, juin/juillet 1983

- Femmes d'Europe n°30, mars/avril 1983

- Kinesis, mai 1983, juin 1983

- Libre P.F.U. n°44, avril/mai/juin 1983

- Lilith feministisch n° 27, juillet/août 1983

- Masques n° 18, été 1983

- Nouvelles du Mouvement du Nid n° 3

- NFF-Nouvelles Feuilles Familiales n° 3, juin 1983

- Off our backs vol. XIII, n° 6, juin 1983

- Sorcières n° 24

- Tightwire publication, mars/avril 1983

- La Vie en Rose n° 12, juillet 1983

- Wires n° 144-145-146

- Women's International Bulletin Isis n° 27, juin 1983

- Women's Research and Resources Centre newsletter, n° 4, 1983.

Le secret le mieux gardé

L'exploitation sexuelle des enfants

Si la traduction française du livre de Florence Rush est précédée d'une préface de Christiane Olivier et d'une intervention de Susan Brownmiller, c'est pour nous montrer à quel point le sujet abordé mérite notre attention, où que nous vivions dans le monde.

Florence Rush est la première, nous dit Susan Brownmiller, à avoir considéré que les sévices sexuels sur les enfants ne relèvent pas de comportements isolés et anormaux et la première également à avoir élaboré une théorie dans laquelle le blâme n'est jamais rejeté même partiellement sur les enfants.

Selon elle, l'inceste et les autres agressions sexuelles dont sont victimes en particulier les petites filles sont relativement fréquents mais presque toujours occultés parce qu'ils sont le fait de membres de la famille ou de proches. Le plus souvent, les petites filles ne parlent pas tellement elles sont terrifiées, mais quand elles osent le faire, ou bien on ne les croit positivement pas - et c'est la solution la plus commode donc la plus répandue - ou bien, on rejette la faute sur elles et leur comportement séducteur, et au mieux on les protège de l'homme incriminé.

Mais Florence Rush veut nous prouver que les rapports sexuels avec les enfants sont tout à fait courants et depuis longtemps.

Ainsi dans la Bible, le rapport sexuel avec une fillette de trois ans et un jour équivalait-il à des fiançailles, mais le père a droit à une compensation en argent, non pas à cause du viol mais parce qu'il y a eu vol de sa propriété. Le consentement (?) de la fillette ne change rien à l'affaire, car elle ne peut se donner puisqu'elle ne se possède pas.

Plus tard, l'Eglise Catholique a essayé de retarder l'âge au mariage des filles jusqu'à douze ans et des garçons jusqu'à quatorze ans. Toutefois, avant cet âge, le rapport sexuel même par viol liait les personnes à vie. Mais si la fille avait moins de sept ans, le viol

était réputé invalide, et non illégal, il n'avait tout simplement pas eu lieu. Si l'on retrouve de tels textes, c'est qu'ils correspondaient à une réalité qui ne semble pas avoir inquiété les législateurs plus soucieux de protéger la propriété du père ou l'institution du mariage que la santé physique et psychique des petites filles.

Au cours de la chasse aux Sorcières, entre le XV^e et XVIII^e siècle, on relate de nombreux témoignages de relations sexuelles de fillettes... avec des démons. La société préférerait croire aux démons plutôt que de rechercher des hommes bien réels qui laissaient ces petites filles blessées par des coïts.

Florence Rush parle aussi de la pédérastie en Grèce, des mariages d'enfants aux Indes, de la prostitution enfantine dans l'Europe Victorienne. Elle montre le rôle joué par les petites filles dans les contes de fées, et leur version moderne dans le cinéma, sans oublier leur dernier avatar, les nymphettes diaboliques.

Elles n'épargne pas Freud qui, au début de sa carrière, croyait ses patientes lorsqu'elles parlaient de sévices sexuels subis dans leur enfance, majoritairement de la part de leur père. Mais cela finit par lui créer un tel malaise qu'il en vint à dénier toute réalité de ces agressions et à les qualifier de purs fantasmes. Il peut ainsi absoudre les pères... et théoriser le complexe d'Oedipe.

Après ce parcours historique et théorique, Florence Rush en arrive à la situation actuelle aux Etats-Unis dans les faits et dans les lois. Et elle termine en faisant remarquer qu'à l'heure où les pédophiles mènent de grandes offensives en faveur de la libération sexuelle des enfants - pour le plus grand profit de qui ? - il est plus que temps que les adultes responsables de la société assurent d'abord la protection des enfants car on ne peut pas parler de liberté dans un rapport tout à fait inégalitaire entre un enfant et un adulte. Il ne s'agit pas de

le secret le mieux gardé

l'exploitation sexuelle des enfants

FLORENCE RUSH



prôner la répression sexuelle face à une prétendue libération sexuelle mais de lutter contre l'exploitation sexuelle des enfants.

G.S.

Florence RUSH - Ed. Denoël/Gonthier - Coll. Femme - 1983 - 287 p. dont une bibliographie principalement en langue anglaise.

La Chine des femmes, nouvelles de Shen Rong, Ding Ling, Bing Xin, Zhang Jie, Zong Pu, Ru Zhijuan

Je ne connais rien de la littérature chinoise et j'ai eu envie de lire ce recueil parce qu'il était écrit par des femmes. Je les ai donc lues dans un esprit entièrement occidental et sans aucun point de comparaison avec d'autres ouvrages chinois. La plus jeune de ces femmes a 46 ans et la plus âgée 82 ce qui est finalement très conforme à la société gérontocratique qui se perpétue en Chine. Avec Suzanne Bernard, qui introduit les nouvelles, on peut dire qu'"en Chine, la littérature et particulièrement la littérature des femmes est une littérature qui croit aux sentiments et aux "bons" sentiments". De plus, elles se situent entièrement dans le contexte de la politique chinoise actuelle, décrivant les excès de la Révolution culturelle, les méfaits de la "Bande des quatre" et les souffrances subies au cours de ces années. Si cette belle unanimité a un côté choquant, il est juste de constater que leur description de la vie d'aujourd'hui n'est pas idyllique.

Dans leur réalité quotidienne, ces femmes sont très proches de nous

par leurs préoccupations, le souci des enfants, leurs relations au conjoint qu'elles tentent de concilier avec un travail professionnel sacralisé et source d'une culpabilisation déchirante.

Certains passages prêtent à sourire tellement ils nous paraissent édifiants. Ainsi, Ding Ling dans "Dans l'étable" raconte son incarcération pendant la révolution culturelle. Elle est détenue à l'écart des autres, aperçoit chaque jour, de loin, son compagnon de toujours et languit de lui. Un jour, il parvient à lui passer un message : "Il te faut croire fermement au Parti, aux masses et aussi à toi-même, et au Temps.

L'Histoire va arriver à une conclusion finale. Efforce-toi de vivre, de voir plus loin ! Il faut vivre pour notre idéal : le communisme, pour nos enfants, pour notre avenir ! Eternellement à toi".

Nous avons évidemment une autre conception du billet amoureux ! Peut-être s'agit-il d'une autre forme d'exotisme, encore faut-il la goûter.

E.R.

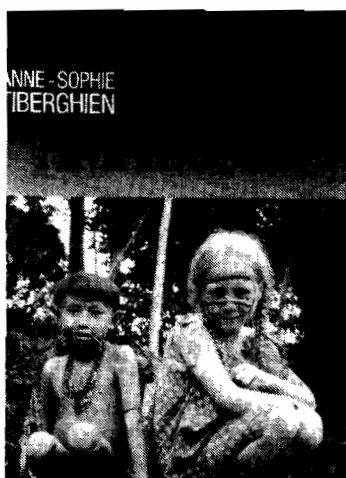
Mon coeur s'appelle Amazonie



Il peut être agréable de temps à autre de lire un livre de voyage : celui-ci m'a fascinée.

Anne-Sophie, l'héroïne et auteur de ce récit, se choisit une déconcertante destinée ; décidée à rompre avec notre société occidentale et à s'arracher à toute dépendance, elle s'enfonce, avec sa fille, en qualité de reporter, au plus profond de l'Amazonie vénézuélienne pour y rencontrer la tribu des Yanomami et se faire adopter par eux. Son souhait sera exaucé et son adoption renforcée grâce à l'accident dont elle est victime. En effet, accompagnant le tribu qui l'a accueillie dans la transhumance annuelle vers le wayamou*, une flèche empoisonnée lancée par l'ennemi l'atteint presque mortellement ; si elle triomphe du curare, elle ne peut néanmoins éviter d'être rapatriée en France, même si son coeur reste là-bas dans la forêt.

Ce livre est un magnifique exemple d'opiniâtreté, car sans cesse Anne-Sophie a dû se battre envers et contre tout : l'administration peu encline à lui délivrer une autorisation de séjour dans le territoire amazonien - dont l'accès est extrêmement réglementé -,



le machisme auquel une femme seule est confrontée en Amérique latine, même dans les milieux de gauche, l'hostilité et l'hypocrisie des autres Blancs qui ne comprennent rien à son entreprise ; elle dénonce d'ailleurs le pharisaïsme des missionnaires qui parachèvent ignominieusement la destruction de la réalité indienne entreprise par les conquistadors car ce sont les valeurs culturelles et les croyances du peuple indien qui sont méprisées, bafouées et annihilées maintenant. Enfin, les obstacles pour la survie dans la



jungle ne sont pas des moindres, auxquels s'ajoute le combat qu'Anne-Sophie, livre avec elle-même pour fustiger son courage et sa témérité, ainsi que les efforts pour se faire admettre au sein des communautés indigènes qu'elle a rencontrées et dont les principes de valeurs sont complètement différents des nôtres mais parfois combien plus justes.

C'est une soif absolue de l'intégrité indienne qui guide sa démarche vers ce peuple.

Soutenue par l'amour pour sa fille Samantha - qui le lui rend bien d'ailleurs - elle trouve la force de vaincre les embûches les plus effrayantes.

C'est en tant que femme qu'elle se présente à la réalité amazonienne, capable de trouver les accords d'harmonie avec celle-ci.



(*) Wayamou : transhumance complète d'un ou plusieurs villages en direction d'un verger éloigné, prêt à être récolté. Est appelée également wayamou la fête qui clôt cette période.

Mon Coeur s'appelle Amazonie, TIBERGHIE Anne-Sophie, R. Lafont, 1983, 289 p.



Pouvoir des femmes dans la société paysanne

Martine Segalen qui a donné en février dernier à l'Université des Femmes un cours sur le pouvoir familial et la société, nous écrit :

Chères amies,

Geneviève Simon m'interpelle dans son article intitulé le "Sexisme bigouden". Je me permets de vous exposer ma position sur ce sujet.

La lecture qu'elle fait de Pierre Jakez Hélias est sans indulgence. Je vous rappelle qu'il est excellent observateur/acteur de sa société, mais c'est un homme et à ce titre on peut lui faire le même reproche qu'aux folkloristes qui lisent la société avec leur hiérarchie de valeurs, uniquement masculines : les femmes ne ressentent probablement pas la situation de la même façon. Par ailleurs, et Geneviève Simon n'en fait aucune mention, quel respect et quelle tendresse pour sa mère, figure dominante de l'ouvrage, aux côtés de son grand-père, alors que son père est quasiment absent.

Apporter de l'eau au moulin féministe est par ailleurs bien aisé lorsqu'on étudie la condition féminine paysanne. Mais rappelons-nous d'abord que le pays bigouden, comme Hélias le dit souvent, connaît une grande misère jusqu'au début du XX^e siècle (entre parenthèses, allez vous y promener et vous verrez les progrès économiques et sociaux), une misère pour tous, et bien entendu une misère physiologique féminine puisque la contraception qui est apparue en France dans de nombreuses régions avant et après la Révolution est inconnue ici jusque dans les années 1900-1920. Autant dire que les femmes étaient perpétuellement enceintes, connaissaient une surmortalité etc... Ce n'est pas original, mais pas plus réjouissant.

Permettez-moi aussi de ne pas être d'accord avec l'analyse de Philippe Carrer sur les causes de l'alcoolisme breton. C'est un phénomène beaucoup trop complexe pour l'attribuer uniquement à une supposée domination féminine. Je pense que c'est bien davantage lié à un comportement

culturel qui subsiste chez les laissés pour compte de la "modernisation" (agriculteurs non modernes, artisans) qui n'ont pas intégré les critères de rentabilité et d'efficacité. Par ailleurs, l'alcoolisme est une déviation de comportements culturels classiques liés à la sociabilité (arroser une affaire, se retrouver entre hommes au bistrot etc...) Les pouvoirs publics ont leur part de responsabilité là-dedans avec le vin bon marché. Ce n'est d'ailleurs pas un phénomène nouveau : dès le début du XIX^e siècle les recteurs se lamentaient sur l'abaissement du prix de l'eau-de-vie. D'après les témoignages que j'ai recueillis, autrefois on se saoulait rituellement trois fois par an ; on prenait des cuites avec l'eau-de-vie à 90° et puis on restait sobre le restant de l'année.

A partir de là, comment juger la situation de la femme bigoudène ? Elle m'a paru semblable à celle de la femme paysanne en général qui possède un statut et un pouvoir (cf mon analyse dans "Mari et femme dans la société paysanne") est plus forte dans ce pays encore dans la mesure où le régime juridique fait d'elle une héritière et une héritière à part entière, au même titre que ses frères.

Faudrait-il un autre signe de leur relative force dans la société paysanne à propos du thème ici en cause ? Si aujourd'hui l'alcoolisme touche seulement les hommes, autrefois, hommes comme femmes se saoulaient. Signe d'égalité dont on souhaiterait plutôt ne pas faire état. J'ai entendu plusieurs histoires sur les patronnes de ferme ramenées chez elles quasiment inconscientes, ou ayant le tonneau de vin dans la cour de la ferme.

Que les choses sont complexes lorsqu'il s'agit de parler des relations entre les sexes... Alors, de grâce, si nous voulons véritablement faire progresser la condition sociale de la femme, évitons les analyses monolithiques auxquelles on ne pourrait que reprocher leur ethnocentrisme : ne jugeons pas avec nos valeurs d'aujourd'hui une situation du passé dans laquelle normes et valeurs sont différentes.

Amicalement
Martine Segalen

Dernières minutes...

Le groupement belge de la Porte ouverte vous invite à participer à sa réunion :

Madame Rose-Marie Hermosa parlera du **Travail à temps partiel, le jeudi 22 septembre 1983 à 18h30**, place Quetelet, 1 A, 1030 Bruxelles (salle 1^{er} étage)

Les nouvelles dispositions en vigueur seront analysées et on cherchera à distinguer dans le miroitement des promesses immédiates ce qui peut compromettre, dans cette distribution du travail, l'avenir plus ou moins lointain des travailleuses et on s'attachera aux raisons qui font présenter ce travail aux femmes bien plus souvent qu'aux hommes.

Un sujet d'actualité... Une analyse à faire.

Vendredi 23 septembre à 20 h. Rencontre entre chrétiens et non-chrétiens :

"Face à l'avortement et la parenté responsable" organisé par le Comité pour la dépénalisation de l'avortement à la Salle du Musée d'Ixelles rue Jean Volders, 71 - 1050 Bruxelles - P.A.F. 50 Frs.

Cette page est la vôtre.
Ecrivez-nous vos critiques,
vos suggestions, vos luttes,
vos états d'âme...

Officiel / Belgique

Commission du Travail des Femmes
Ministère de l'Emploi et du Travail
53, rue Belliard - 1040 Bruxelles
T. 02/230 90 10

Commission consultative de la Condition féminine
14, rue des Petits Carmes - 1000 Bxl
Tél. 02/512 50 14

Le Service de la Femme
Ministère de la Communauté Française
4, Galerie Ravenstein - 1000 Bruxelles

Comité interministériel pour le statut de la femme
c/o Cabinet du Premier Ministre
16, rue de la Loi - 1040 Bruxelles
T. 02/513 80 20

Officiel / Europe

Bureau pour l'Emploi et l'Egalité des Femmes
Commission des Communautés Européennes
200, rue de la Loi - 1049 Bruxelles
Tél. 02/235 11 11

Comité consultatif pour l'égalité des chances
c/o Bureau pour l'Emploi et l'Egalité des femmes ou Commission du Travail des Femmes (cf. ci-dessus).

Commission d'Enquête sur la situation de la femme en Europe

c/o Mme Marie-Claude Vayssade
Parlement Européen
97, rue Belliard
1040 Bruxelles

Coordination / Belgique

Communauté française

Comité de Liaison des Femmes
c/o Hedwige Peemans-Poullet
(T. 02/733 48 80)
1a, place Quetelet - 1030 Bruxelles
pas de téléphone

Communauté flamande

Vrouwen Overleg Komitee
c/o Monika Abicht
(T. 03/828 95 68)
7, Ambtmanstraat - 2000 Antwerpen
T. 03/232 55 33

Les deux communautés

Femmes contre la crise
Contact national francophone :
Micheline Nélisse
169, rue des Vennes - 4020 Liège
pas de tél.
Contact national néerlandophone :
Marijke Colle
109, Heerneslaan - 9000 Gent

Coordination / Europe

CREW

Centre de Recherches sur les femmes européennes
chée de St-Pierre, 95 - 1040 Bruxelles
T. 02/640.08.44

Femmes et syndicats

Commission Femmes de la FGFB
c/o Marcelle Hoens
42, rue Haute - 1000 Bruxelles
Tél. 02/511 80 67 et 511 64 66

Service féminin de la CSC
c/o Anne-Françoise Theunissen
121, rue de la Loi - 1040 Bruxelles
Tél. 02/735 60 50

Mouvements féminins

Femmes Prévoyantes Socialistes
c/o Marie-Claire Musin
1-2 place Saint-Jean - 1000 Bruxelles
T. 02/513 64 70

Vie Féminine
c/o Andrée Delcourt
111, rue de la Poste - 1030 Bruxelles

Association féministe

La Porte Ouverte
16, rue Américaine - 1050 Bruxelles

Associations de femmes

Solidarité Femme-Emploi
1a, place Quetelet - 1030 Bruxelles
T. 02/219 65 18

Accueil : maisons et cafés

Arlon
Maison des Femmes
37, rue de Diekirch
T. 063/21 43 23
6700 Arlon

Bruxelles
Maison des Femmes
29, rue Blanche - 1060 Bruxelles
T. 02/539 27 66

Café des Femmes
"Les Griffes des Sorcières"
94, rue Lesbroussart - 1050 Bruxelles

Charleroi
"Comme chez elles"
7 bd d'Audent
6000 Charleroi

Liège
Maison des Femmes
6, rue du Pont - 4000 Liège

Café des Femmes
8, rue Nagelmackers - 4000 Liège

Mons
Groupe Femmes
105, bd Sainctelette
7000 Mons

Mouscron
Groupe Femmes
c/o Véronique Bauwens
58, rue des Villas
7700 Mouscron

Namur
47, rue Notre-Dame - 5000 Namur.
Outre les services habituels (conseils juridiques, informations sociales, ...), la Maison des Femmes organise une boutique de vêtements à prix très modérés, selon le système du dépôt.

Nivelles
Maison des Femmes
31, rue des Brasseurs
1400 Nivelles

Tournai
Groupe Femmes
c/o Bernadette Michenaud
7, place Verte
7500 Tournai

Verviers

Maison des Femmes
37, rue des Hospices
4800 Verviers

Wavre

Groupe Femmes
10, rue des Brasseries
1300 Wavre

Oostende

Vrouwenhuis
2, Schilderstraat
8400 Oostende
T. 059/32 14 71

Prendre l'air

Le point du jour
Grande maison isolée à la campagne.
Hébergement. Restauration.
Stages. Animation.
Possibilité d'accueillir des femmes ou des groupes de femmes souhaitant organiser leur propre activité.

4260 Pitet (Fallais)
T. 019/69 97 95

Centres de documentation

Université des Femmes
1a, place Quetelet - 1030 Bruxelles
T. 02/219 61 07
Ouvert tous les jours, sauf le week-end de 14h à 17h (jeudi : jusqu'à 19h).

L'une, l'autre
99, bd de Waterloo - 1000 Bruxelles
T. 02/538 66 98

Le Lesbinaire
1, rue Herman Richir - 1030 Bruxelles
T. 02/216 68 42

CREW

Centre de Recherches sur les femmes européennes
chée de St-Pierre, 95 - 1040 Bruxelles
T. 02/640.08.44

Rosa

62, Bondgenotenstraat, 1190 Brussel
T. 02/347 24 77

Librairies

Les Rabouilleuses
221, chée d'Ixelles - 1050 Bruxelles
T. 02/648 43 18

Dulle Griet

45, Tiensestraat - 3000 Leuven
T. 016/23 41 23

Revue

Chronique
1a, place Quetelet - 1030 Bruxelles
T. 02/219 61 07

Lilith

7, Ambtmanstraat, 2000 Antwerpen
T. 03/232 55 33

Périodique des Ateliers du GRIF
48, rue Em. Bouillot - 1060 Bruxelles
T. 02/345 35 00

Le Lesbinaire

1, rue Herman Richir - 1030 Bruxelles
T. 02/216 68 42

Marianne

Cruyslei, 30
2200 Borgerhout

Femmes d'Europe
Commission des Communautés Européennes
200, rue de la Loi - 1049 Bruxelles
T. 02/736 60 00

Etudes féministes

Université des Femmes
1a, place Quetelet
1030 Bruxelles
Tél. 02/219 61 07

Avortement / Contraception

Fédération belge pour le Planning familial et l'Education sexuelle
51, rue du Trône - 1050 Bruxelles
Tél. 02/511 56 03

GACEHPA
Groupe d'action des Centres extra-hospitaliers pratiquant des avortements
Permanence : lundi et jeudi, 14h à 17h
51, rue du Trône - 1050 Bruxelles
Tél. 02/511 56 03

Vous trouverez au GACEHPA des cartes de soutien (20F minimum) avec la liste complète des centres extra-hospitaliers qui pratiquent des avortements.

Comité pour la dépénalisation de l'avortement
c/o Monique Geudin
23, rue A. Giron - 1050 Bruxelles
T. 02/649 18 22

Viol

SOS Viol
Accueil, information, soutien et centre de documentation et de recherche sur les violences sexuelles
1a, place Quetelet - 1030 Bruxelles
T. 02/219 28 02

SOS Viol Louvain-la-Neuve
24, rue des Blancs Chevaux
1348 Louvain-la-Neuve

Femmes battues

Bruxelles
19, rue Blanche - 1060 Bruxelles
T. 02/539 27 44

Liège

9, rue Sœurs-de-Hasque - 4000 Liège
T. 041/23 42 85

Arlon

47, rue de Diekirch - 6700 Arlon
T. 063/21 46 82

La Louvière

Fédération des Collectifs de Femmes Battues
9, rue de Bouvy - 7100 La Louvière
T. 064/21 33 03

Leuven

Federatie Vrouwen tegen mishandeling
57, Justus Lipsiusstr. - 3000 Leuven
T. 016/23 36 61

Namur

47, rue Notre-Dame - 5000 Namur
T. 081/71 55 45

Education permanente

Centre féminin d'éducation permanente
1a, place Quetelet - 1030 Bruxelles
T. 02/219 28 02

Changeons les livres

Changeons les livres
16, rue Chambery - 1040 Bruxelles
T. 02/649 40 88